50e ANNÉE. — N° 17.599

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et Limitrophes.	13f	24f	45f
France et Colonies ...	14f	26f	48f
Etranger.	18f	35f	65f

La Petite Gironde

15 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 15 c.

VENDREDI 10 SEPTEMBRE 1920

SAINT SALVI

SOLEIL : lever 6h36; coucher 7h22

LUNE : N. L. le 12; P. Q. le 20

"L'ÉCOLE UNIQUE"

J'ai lu avec une grande attention, dans le rapport de M. Edouard Herriot les considérations qu'il présente à l'appui de sa conception de « l'Ecole unique »; j'ai entendu les développements qu'il a apportés à la tribune de la Chambre en faveur de cette thèse. Je suis obligé d'avouer que l'éminent rapporteur ne m'a pas convaincu.

« Tous les Français devraient avoir passé par l'école primaire. L'enseignement secondaire devrait être réservé aux bons élèves des écoles primaires. » Tel est le principe posé par le député du Rhône comme base de la réorganisation complète de l'enseignement national dont il proclame la nécessité.

Si M. Herriot veut dire que nul ne pourra suivre des cours d'enseignement secondaire sans justifier de connaissances primaires suffisantes pour lui permettre de s'assimiler avec fruit une culture plus élevée et que les enfants pauvres devront trouver dans l'organisation sociale toutes les facilités et tous les appuis possibles pour donner carrière à leurs aptitudes constatées, je ne crois pas qu'il puisse rencontrer un contradicteur sérieux. Mais pour atteindre ce résultat, il ne me paraît pas nécessaire — et j'estime que cela serait imprudent et inopérant — de jeter tous les enfants dans le même moule et, sous prétexte d'unification, de donner une nouvelle prime à cette manie d'uniformité qui est une des erreurs débilitantes de notre enseignement actuel.

On ne peut certes qu'applaudir aux sentiments qui inspirent M. Herriot désireux de réaliser la fraternité française par l'école, de créer entre les enfants le rapprochement que l'on souhaite plus tard entre les hommes, d'écarter l'école de nos controverses, de la soustraire à l'influence de nos débats.

Tout cela est parfait, mais tout cela tient du domaine de la théorie auquel il est indispensable d'opposer les précisions de la réalité.

Pour s'engager pratiquement dans la voie indiquée par M. Herriot, il faudrait au préalable, comme l'indiquait M. Avril dans son si impressionnant discours, avoir opéré la réconciliation entre l'école laïque et l'école confessionnelle. Il faudrait « que les catholiques qui paraissent tenir plus que personne à l'antagonisme primaire âprement soutenu, voulussent bien admettre qu'il est possible d'instituer l'école unique sans porter la moindre atteinte à la ferveur de leurs convictions. »

Nous n'en sommes pas là. Longtemps encore l'école publique et l'école primaire resteront en présence en une rivalité dont il sera possible d'atténuer l'acuité, mais dont il serait téméraire et peut-être regrettable, d'envisager la disparition.

M. Herriot ne songe d'ailleurs nullement à sacrifier l'une à l'autre. « Je le déclare nettement, disait-il à la Chambre, je suis hostile au monopole de l'enseignement, je suis partisan de la liberté de l'enseignement parce que je considère que c'est la pure doctrine républicaine, qu'elle est liée à l'évolution même de nos institutions. C'est par la liberté que nous nous sommes créés, c'est par la liberté que nous devons nous défendre. Je ne suis pas partisan du monopole, mais le problème que pose l'école unique, ce n'est pas du tout le problème du monopole forcé de l'enseignement. Nous voulons faire appel à la liberté et à la contrainte. »

En attendant que le raisonnement et la confiance « aient créé un milieu social qui ne soit pas divisé en clans et en catégories opposées les unes aux autres », M. Herriot voudrait que l'unification se fît dans les écoles de l'Etat et que fussent supprimées les classes primaires des lycées, afin que les enfants du peuple comme ceux de la bourgeoisie fussent réunis et rapprochés à l'école primaire publique.

Ici encore j'estime que l'ardeur de sa conviction entraîne M. Herriot trop loin des limites de la réalité et qu'il ne tient pas suffisamment compte des situations, des milieux, des traditions, des préjugés, des mille considérations qu'il est possible de braver isolément, mais dont l'ensemble constitue une force supérieure aux théories les plus séduisantes.

Je suppose effectuée la réforme préconisée par M. Herriot. Il n'y a plus de classes primaires dans les lycées. Qu'arrivera-t-il ?

Les enfants qui forment la clientèle ordinaire de ces classes — les tendances, l'état d'esprit des familles de ces enfants sont assez connus pour qu'on puisse procéder par affirmation — seront plutôt dirigés vers les écoles libres que vers les écoles publiques ou receront à domicile, ainsi que la loi le permet, l'instruction élémentaire et, suivant le plus souvent la filière naturelle, iront demander à des institutions libres l'enseignement secondaire pour lequel le lycée n'aura pas été leur préparateur.

Ce n'est certes pas le résultat envisagé par M. Herriot. C'est infailliblement celui auquel aboutirait son système.

J'ajoute que, dans ma pensée, « l'école unique » n'est pas indispensable à l'organisation d'un régime véritable d'instruction nationale ouvrant de larges avenues aux sujets bien doués, conduisant l'élite intellectuelle, quelle que soit son origine, des écoles élémentaires aux Universités.

L'unité d'esprit qui, dans une démocratie bien ordonnée, doit être la caractéristique et la conséquence naturelle de l'enseignement national, doit surgir automatiquement d'une pénétration réciproque et constante des trois enseignements les uns sur les autres.

Loin de supprimer les classes primaires des lycées, je voudrais en faire un lien de plus entre l'école et le lycée, une pépinière féconde où celui-ci recruterait ses élèves plus directement préparés à son enseignement. Au lieu d'obliger les enfants de la bourgeoisie à recevoir les leçons de l'école publique, j'appellerais dans les classes primaires du lycée les fils du peuple désignés par leur intelligence et leurs aptitudes.

En même temps que l'école primaire publique, élargissant son cercle, diversifierait son enseignement suivant les régions et les besoins spéciaux, sous la direction de maîtres rendus à l'indépendance dans les cadres de l'Université, les classes primaires des lycées recevraient une adaptation conçue en vue de l'enseignement secondaire qui lui-même serait harmonisé, sur de nouveaux plans, avec l'enseignement supérieur.

Nous trouverions là facilement et sans effort les garanties efficaces à l'unité de la pensée française et c'est par cette pénétration méthodique que, devenant une force réelle, l'enseignement national s'imposerait sans contrainte au respect et à la confiance de tous.

Ferdinand REAL.

Le lieutenant Roget vient de terminer le tour d'Europe en avion

Le Bourget, 8 septembre. — Le lieutenant Roget, parti de Lyon à quatorze heures, a atterri au Bourget sans incident, à 17 h. 45.

Le lieutenant ROGET (à gauche) et son mécanicien. Photo Meurisse

On se rappelle que l'aviateur Roget, accompagné de son mécanicien Rodes, avait quitté Villacoublay le 9 juin dernier pour accomplir le tour d'Europe. Il gagna Varsovie, survola Prague, Bucarest, Constantinople, eut son appareil plusieurs fois endommagé, mais arriva néanmoins à Athènes avec un retard considérable. En Italie, où il se rendit ensuite, il fut immobilisé durant de longues semaines par une panne de moteur. Il revint à Paris par le train pour se procurer les pièces nécessaires à la réparation de son appareil, et rejoignit immédiatement son mécanicien qui l'attendait. L'avion fut remis en état, et Roget continua son raid. A Lyon, dernière étape, son mécanicien l'abandonna, étant atteint de fièvres.

Une nouvelle tentative de Durafour

Genève, 9 septembre. — La deuxième tentative de l'aviateur Durafour d'atterrir sur le Mont-Blanc a échoué. Parti de l'aérodrome de Saint-Georges ce matin à 7 h. 45, il est allé jusqu'aux abord du Mont-Blanc; mais, comme la veille, il n'a pu prendre suffisamment de hauteur pour survoler le dôme du Couter, où il devait atterrir.

L'accident de Montrouge

UN BLAME DE LA LIGUE DES PILOTES

Paris, 9 septembre. — La Ligue des pilotes aviateurs français publie la note suivante :

« La Ligue des pilotes aviateurs français blâme énergiquement l'insouciance avec laquelle le pilote Destienne — qui du reste ne fait pas partie de cette Association — s'est livré à des exercices au-dessus de l'agglomération parisienne de Montrouge et a causé la mort de quatre petits enfants. Le conseil d'administration de la Ligue des pilotes aviateurs prend part à la douleur des familles éprouvées, et les prie de bien vouloir accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Un Humoriste

Il semble que l'humour, comme l'esprit, court les rues et les librairies. Pourtant, si rien n'est plus commun que le mot, rien n'est plus rare que la chose. Le délicieux fantaisiste et le poète précieux qui vient de mourir à Guétary, dans ce pays basque auquel il se rattachait par ses origines, a bien mérité sans le réclamer le titre d'humoriste. P.-J. Toulet, s'il n'était pas aussi populaire que certains spécialistes de l'ironie, était considéré comme un maître écrivain par tous les professionnels. Ses œuvres, peu nombreuses, mais achevées : Mon amie Nane, les Tendres Ménages, le Mariage de don Quichotte, la Jeune Fille Verte, s'imposent par la précision et la sobriété de la langue, le tour personnel d'une pensée riche d'observation et de malicieuse philosophie.

Il meurt à la veille de recueillir le fruit d'un labeur qui ne fut intermittent qu'en apparence. P.-J. Toulet n'a jamais cherché, ni dans la vie, ni dans son style, à donner le sentiment de l'effort. Il promenait sur la vie une vision tranquille et amusée. A la table d'un café, au music-hall, dans quelque auberge du pays basque, ou à bord d'un paquebot l'emportant vers des pays lointains, il demeurait longtemps silencieux, en caressant d'un geste familier sa courte barbe. Puis, si la conversation amenait un nom, un sujet, un souvenir qui le frappaient, il s'éveillait tout à coup comme d'un rêve, et les remarques ingénieuses les formules originales se pressaient sur ses lèvres.

L'art et la vie, sous presque tous leurs aspects, lui étaient familiers. L'étendue et la sûreté de ses connaissances étonnaient ceux qui ne le connaissaient pas. Il n'en a tiré, délibérément, qu'un parti restreint, des pages d'écriture et de pensée très voulues. Les journaux qui se piquent encore d'attacher quelque importance aux lettres françaises lui rendent cet hommage. L'un d'eux cependant va un peu fort quand il parle des « Voyages d'exploration » de Toulet.

Son « exploration » de l'Indo-Chine en 1902-1903 est demeurée, en effet, légendaire parmi les journalistes ou hommes de lettres invités à l'Exposition d'Hanoï. Il n'est pas bien sûr qu'il ait jamais daigné pousser jusqu'à l'Exposition. Sa vie se partageait entre sa chambre, l'hôtel et le café. Se levant fort tard, parce qu'il se couchait de même, il ne prit part à aucune des excursions organisées, proches ou lointaines. De temps à autre, on le voyait arriver au dessert à quelque banquet officiel. « Qu'avez-vous vu, qu'avez-vous fait ces jours derniers ? » nous demandait-il. On lui racontait. « Je regrette vivement... très curieux, en effet... » Et il repartit pour la France sans être sorti du cercle formé à Hanoï par sa chambre, l'hôtel et le café. Mais il en a rapporté un de ses meilleurs ouvrages — sur Paris...

P. B.

Le tremblement de terre a fait en Italie plus de 370 victimes

Les dégâts sont considérables

Rome, 8 septembre. — Une nouvelle et violente secousse sismique a eu lieu ce matin à Massa, à 11 h. 30. Les dommages sont encore inconnus.

D'autre part, on confirme que Fivizzano, Soliera sont complètement détruits. On a constaté jusqu'ici 200 morts dans la province de Florence, 100 dans la région de Garfagnana, 50 dans les environs de Barga et 20 à Fosciano. Ce bilan ne comprend pas les personnes qui ont été tuées dans de nombreux petits villages. On compte en outre plusieurs centaines de blessés.

DANS LE VAR

Draguignan, 8 septembre. — De nombreux habitants de la région déclarent qu'ils ont ressenti plusieurs secousses sismiques légères, hier, au moment du tremblement de terre qui s'est produit en Italie. Leurs meubles, surtout dans les étages élevés, ont été remués entre cinq heures et sept heures.

Le Communisme en Italie

Le gouvernement cherche à dénouer la crise

Rome, 9 septembre. — M. Giolitti travaille personnellement à amener un accord, mais ses intentions sont tenues strictement secrètes. Sur son ordre, les préfets de Turin et de Milan, réunis dans cette dernière ville, examinent soigneusement la situation : tout va être tenté pour amener les deux partis à faire des concessions susceptibles de provoquer une détente.

Les industriels métallurgistes ne négocieront que sur le terrain économique

Milan, 8 septembre. — La réunion des délégués industriels a discuté la question de la grève des métallurgistes. On estime que les négociations seront possibles si le différend est ramené sur le terrain purement économique, et si la discipline est rétablie dans les usines, car l'industrie ne peut pas être un champ d'expériences politiques. Les délégués ont communiqué leurs décisions au préfet, qui a ensuite reçu les députés socialistes, MM. Turati et Trèves.

Le patronat italien uni contre l'agitation ouvrière

Milan, 9 septembre. — La Confédération industrielle, qui comprend toutes les branches de l'industrie, dans une réunion tenue à Milan, vient de proclamer son entière solidarité avec la métallurgie, et jette un cri d'alarme contre les dangers dont l'agitation ouvrière menace l'Italie. Cent cinquante députés socialistes sont convoqués à Milan pour décider une action commune avec la C. G. T. Celle-ci tiendra vendredi une séance plénière dans la salle du conseil de l'hôtel de ville de Milan, que les plus exaltés voient déjà transformée en nouvelle salle du Jeu de Paume.

Les incidents

Rome, 9 septembre. — A Turin, la nuit dernière, dans le quartier Saint-Paul, des gardes attendaient au passage des automobiles qu'on croyait devoir porter de armes dans les usines. Un camion, toutes lumières éteintes, passa; sommé de stopper, il continua sa route, pendant que les occupants tiraient des coups de revolver. La garde répondit à coups de fusil, tuant un des individus qui se trouvaient sur le camion et en blessant un autre grièvement. On s'aperçut alors qu'il s'agissait d'un grave malentendu. Les victimes étaient les propriétaires d'une fabrique de pianos, qui voulaient mettre en sûreté de la marchandise, et qui avaient tiré, croyant avoir affaire à des gardes rouges.

Un officier a été capturé et amené aux établissements Fiat, d'où il ne fut relâché qu'après un long interrogatoire par les ouvriers. Hier, on a réussi à faire entrer quarante cinq wagons de matières premières dans les usines de la Fiat. Toutefois, les docks Dora, où les ouvriers avaient tenté de réquisitionner les matières premières, ont été occupés par une compagnie de mitrailleurs. Une auto blindée garde l'entrée principale.

La troupe intervient à Sestri-Ponente

Gênes, 9 septembre. — A Sestri-Ponente, mercredi, une compagnie d'artillerie a placé deux pièces de 149 sur la route de Dorniglianо, les pointant contre les usines. Celles-ci sont complètement cernées par les troupes.

Plusieurs sections de mitrailleuses ont pris position. Il y a entre les divers établissements un va et vient continuel de dirigeants qui participent aux moyens d'attaque et de défense. Jusqu'à présent, aucun fait grave ne s'est produit.

Les ouvriers lancent un contre-torpilleur

Livourne, 9 septembre. — Les ouvriers d'un chantier naval ont procédé au lancement d'un contre-torpilleur, sur lequel ils ont arboré le pavillon rouge et noir. La cérémonie a eu lieu en présence de diverses personnalités socialistes, parmi lesquelles le célèbre compositeur Mascagni. C'est Mme Mascagni qui, selon la coutume, a été nommée marraine du bâtiment. Après la cérémonie, Mascagni a visité les chantiers et a répondu aux souhaits de bienvenue des ouvriers par une allocution leur faisant augurer la victoire.

Les ouvriers font travailler les passants !

Turin, 9 septembre. — Trois personnes qui passaient dans le voisinage d'une usine furent arrêtées par les gardes rouges, et contraintes à travailler huit heures de suite aux hauts fourneaux avant d'être relâchées.

Fiume contre d'Annunzio

Turin, 9 septembre. — Le conseil national de Fiume a décidé ne pouvoir accepter la proclamation de l'indépendance de Fiume projetée par d'Annunzio. Ce conseil avait en effet été élu avec le mandat de réaliser l'annexion à l'Italie. Le conseil propose de convoquer la Constituante.

Vers un accord économique franco-belge

Bruxelles, 9 septembre. — M. Brunet, ministre plénipotentiaire, attaché au département des affaires étrangères, est parti pour Paris, où il continuera les pourparlers amorcés par M. Delacroix en vue de la conclusion d'un accord économique franco-belge

La situation en Mésopotamie et en Perse

Londres, 9 septembre. — Sur l'Euphrate inférieur, une attaque a été lancée sans effet à Samarah par les rebelles, qui se sont servis de bombes provenant d'un train blindé capturé. Un groupe de fusiliers qui faisaient les francs-tireurs à Masiriyah a été dispersé par l'artillerie et a subi des pertes.

Au nord de Bagdad, le chemin de fer de Samana est presque de nouveau en état de fonctionner.

Des camps d'insurgés près d'Istabulat ont été attaqués le 6 par les aviateurs anglais, qui ont jeté des bombes et se sont servis de leurs mitrailleuses.

Dans le nord-ouest de la Perse, un escadron de cosaques persans, venant de Menjil et se dirigeant vers le nord, a livré un combat aux troupes rouges à Imamzade-Hachen. Ils ont occupé le village après avoir repoussé les troupes rouges.

Le nouvel ambassadeur d'Angleterre à Paris

Londres, 9 septembre. — « La nomination de lord Hardinge, écrit le « Times », sera accueillie avec faveur par tous ceux qui se rendent compte de sa valeur et de la nécessité de maintenir, pour la sauvegarde de la civilisation et de l'avenir du monde, d'étroites et amicales relations entre les deux pays. »

Lord HARDINGE. Photo Harlingue

Les mineurs anglais auront une entrevue avec le gouvernement

On a l'impression que la grève pourra être évitée

Londres, 8 septembre. — M. Lloyd George avait aucune connaissance de l'invitation faite aux mineurs pour la conférence de demain. Cette invitation a été envoyée sur l'initiative de sir Robert Horne, président du Board of Trade, après consultation avec M. Bonar Law.

Jusqu'à présent il n'est pas question que M. Lloyd George intervienne. Le premier ministre britannique reste d'ailleurs étroitement en contact avec sir Robert Horne, qui a l'appui de tout le cabinet.

La politique du gouvernement en ce qui concerne les revendications des mineurs n'a subi aucun changement, le but de la conférence étant uniquement d'instruire les mineurs de la situation exacte, afin de ne permettre aucun malentendu.

Les mineurs anglais ne désirent nullement la grève, déclare M. Thomas

Londres, 8 septembre. — Aujourd'hui, au Congrès des trades-unions, le député Thomas a nié que le Congrès craigne de soulever la question des mineurs, parce qu'il avait peur de la puissance de ces derniers :

« La Fédération des mineurs, a ajouté M. Thomas, ne s'oppose nullement à ce que le comité parlementaire aborde la question au Congrès pour le bénéfice du public en général. L'opinion de certains milieux est que les mineurs désirent tout spécialement l'arrêt du travail. Ma réponse est non. Chaque membre, chaque fonctionnaire du Syndicat estime que l'arrêt des mines est la dernière chose que nous désirons; car personne mieux que les mineurs ne se rend compte qu'elle affectera le bien-être public. Mais le comité parlementaire, composé d'hommes qui ont la direction des différends, ont préféré adopter une attitude qui pourrait aider à la paix plutôt que d'envenimer la controverse par une déclaration quelconque. Notre façon de faire est abondamment justifiée par l'invitation du gouvernement au comité exécutif des mineurs. »

L'agonie du maire de Cork

M. Arthur Griffith écrit à M. Lloyd George

Londres, 9 septembre. — M. Arthur Griffith, président par intérim du parti républicain sinn-fein, a répondu au premier ministre en ces termes :

« Il est étonnant que votre gouvernement, ayant torturé des patriotes irlandais dans des prisons et pendant des semaines, leur offre, au moment où ils sont sur le point de mourir, de les mettre en liberté sans se proclament meurtriers, et que, s'ils refusent, ils soient tués dans leur prison. Véritablement, les Anglais sont, comme le disait Tolstoï, les plus barbares de tous les peuples prétendant à la civilisation. »

D'autre part, on déclare officiellement ce soir que le premier ministre n'a jamais fait d'offre directe pour la remise en liberté sous condition des détenus irlandais pratiquant la grève de la faim, offre à laquelle M. Griffith répond dans sa lettre de protestation.

M. Asquith blâme le gouvernement de son attitude à l'égard du lord-maire

Londres, 9 septembre. — Dans une lettre adressée à un membre du Parlement, M. Asquith qualifie la décision de laisser mourir le lord-maire de Cork de « bévue politique de première grandeur », et se déclare disposé à intervenir en faveur du lord-maire.

Un remplaçant s'offre comme otage !

Londres, 9 septembre. — M. Redmond Howard, parent du célèbre John Redmond, a adressé aujourd'hui au premier ministre une lettre dans laquelle il dit : « Comme plusieurs existences peuvent dépendre de la mise en liberté immédiate des prisonniers irlandais, et qu'il est nécessaire que cet acte de miséricorde ait une garantie, pour qu'il soit considéré comme indiquant un désir réel du gouvernement d'arriver à un accord avec l'Irlande, je propose une trêve de Dieu. Je me croirai très honoré de m'offrir comme otage pour le prisonnier de Brixton et de subir sa peine s'il le faut. »

L'application des lois de coercition

Londres, 9 septembre. — L'application du bill de coercition, dont le but est le rétablissement de l'ordre en Irlande, continue. Le 3 septembre, les autorités militaires britanniques d'Irlande ont publié un ordre du jour par lequel les enquêtes publiques des coroners sont abolies dans dix cantons, dont voici la liste : Cork, Clare, Galway, Kerry, Limerick, Longford, Louth, Mayo, Roscommon et Tipperary.

Les sinn-feiners perquisitionnent

Londres, 9 septembre. — Avant-hier soir, à l'heure du dîner, alors qu'il se trouvait avec quelques hôtes dans sa salle à manger, un groupe de sinn-feiners a fait soudaine irruption dans la résidence du commandant Raikes, à Queenstown, qui remplace temporairement l'amiral sir Reginald Tupper. Braquant des revolvers sur l'hôte et ses invités, les sinn-feiners les ont obligés de lever les mains en l'air, puis ils se sont retirés après avoir fait une perquisition en règle dans le but de s'emparer des armes à feu.

M. Lloyd George ne se rencontrera pas avec MM. Millerand et Giolitti

Londres, 9 septembre. — La nouvelle que M. Lloyd George aurait l'intention de retourner en France pour s'y rencontrer avec MM. Millerand et Giolitti, après avoir passé quelques jours à Londres, est sans fondement. A moins d'événements tout à fait imprévus, la réunion des trois premiers ministres doit être considérée comme abandonnée.

LA GUERRE RUSSO-POLONAISE

Les Délégations Polonaises et Russes vont partir pour Riga

Les deux parties escomptent une solution rapide

Londres, 9 septembre. — Dans les milieux polonais de Londres, on annonce que la délégation de paix partira de Varsovie pour Riga demain. Dans l'entourage du gouvernement, à Varsovie, on exprime la confiance que les pourparlers de Riga donneront des résultats satisfaisants, et que les négociations ne seront pas prolongées, les parties étant déjà d'accord sur les bases essentielles d'un arrangement. Ces bases sont les suivantes :

1. Aucune intervention d'un des pays dans les affaires étrangères de l'autre;
2. La proclamation de l'indépendance de l'Ukraine.

Même la question des frontières n'est pas considérée comme étant d'un arrangement difficile.

Deux radios de Tchitcherine

Varsovie, 8 septembre. — Dans un radiotélégramme adressé au prince Sapieha, Tchitcherine annonce que la délégation représentant les Républiques alliées de Russie et d'Ukraine sera composée du président Joffe, membre du contrôle de la République, ainsi que des membres suivants : Manouilsky, commissaire du peuple pour l'agriculture d'Ukraine; Obolensky, membre du commissariat du peuple des finances de Russie, auquel s'adjoindra un peu plus tard le ministre de Russie en Géorgie, Kiroff.

Le commissaire aux affaires étrangères ajoute que la délégation ne pourra se rendre à Riga avant d'avoir reçu toutes les garanties nécessaires, le gouvernement Letton n'ayant garanti l'immunité que pour les délégations russe et ukranienne et les experts, mais non pour le personnel auxiliaire.

Varsovie, 9 septembre. — Le prince Sapieha a reçu de Tchitcherine un nouveau radiotélégramme annonçant que le gouvernement letton a donné toutes les garanties nécessaires en ce qui concerne l'immunité des délégués russes à Riga. En conséquence, ceux-ci sont prêts à partir.

Tchitcherine répond au gouvernement anglais en termes amers

Londres, 9 septembre. — Répondant à la Note envoyée par M. Balfour le 1er septembre, M. Tchitcherine déclare que le gouvernement britannique a été mal informé, car aucun changement radical ne s'est produit dans la situation militaire, qui n'a seulement échoué que dans une opération particulière (sic), ne faisant au plus que retarder le succès de la campagne bolchéviste.

La Note affirme que la force des armées bolchevistes, comparativement aux Polonais, a même tourné à l'avantage des bolcheviks, et, par conséquent, si le gouvernement britannique reconnaît qu'il y a trois semaines la Russie avait les droits des vainqueurs, l'attitude du gouvernement britannique devrait rester sans changement.

La Note fait l'insultante insinuation que l'objection britannique à la constitution d'une milice civique en Pologne n'est pas sincère, en dépit des affirmations de M. Balfour, qui avait insisté sur ce que la Grande-Bretagne objecterait à l'institution d'une milice composée d'une seule classe de la population.

La Note conclut en se plaignant de ce que le gouvernement britannique n'a pas montré d'impartialité.

Le communiqué polonais

Varsovie, 9 septembre (communiqué du 8 septembre, 10 h. 15). — Les troupes soviétistes opérant dans la direction de Vladimir-Volynski ont subi de lourdes pertes entre Kamienna-Stroumilowa et Bysk, nos troupes ayant franchi la rive orientale du Bug et occupé Jaklonowka, en écrasant les forces ennemies qui s'étaient rencontrées dans cette localité. Nous avons fait environ deux cents prisonniers.

Les colonnes bolchevistes dans la direction de Byrsk-Krasnac-Poriatyn ont été repoussées par de brillantes attaques.

Les Etats-Unis et l'avance polonaise

New-York, 9 septembre. — Le gouvernement américain aurait adressé une nouvelle Note à Varsovie, demandant au gouvernement polonais d'arrêter la marche en avant de ses armées et de veiller à ce que le territoire russe ne soit plus violé à l'avenir.

Le mécontentement règne dans l'armée rouge

Londres, 9 septembre. — La nouvelle est parvenue à Londres qu'un grand désir de rentrer chez eux se propage parmi les soldats de l'armée rouge, qui se demandent pourquoi ils se battent. « Nous n'avons pas de voix dans le gouvernement, disent-ils. Au début de la révolution, nous avions nos conseils d'ouvriers et de soldats, et nous pouvions alors décider si nous avancerions ou si nous battrions en retraite; maintenant, nous n'avons plus rien à dire sur ces questions. »

Afin de dissiper le mécontentement croissant, les autorités des Soviets examinent la question de rétablir les conseils de soldats et d'ouvriers.

L'armée Wrangel avance

Constantinople, 8 septembre. — Un radiotélégramme de Sébastopol annonce que dans la direction de Mariupol les troupes de Wrangel ont attaqué Pavloyka et Novopavlovka, — 15 kilomètres au nord de Berdiansk, — où elles ont fait un certain nombre de prisonniers. Sur le Dniepr, elles ont encerclé les troupes rouges, qui, sous leur pression, fuient en panique et ne parviennent pas à passer sur la rive opposée.

Sébastopol, 8 septembre. — L'armée du général Wrangel avance dans la direction d'Alexandrew. Dans la région du bas Dniepr elle a capturé de nombreux prisonniers et pris un important butin de guerre.

Le communiqué de Wrangel

Constantinople, 8 septembre. — Sur le front d'Orlekoff, nous avons repoussé les rouges dans les régions de Kourkoulak, de Valdorf et de Montal et nous avons fait des prisonniers.

Pourquoi les troupes de Wrangel évacuent le Kouban

Constantinople, 9 septembre. — Le général Wrangel a déclaré :

« Vu le changement survenu dans l'attitude des puissances alliées et la victoire polonaise, nous devons concentrer nos forces dans le Nord de la Tauride, afin de pouvoir agir dans la direction ouest. C'est pourquoi en ce moment nous évacuons le Kouban, où nos troupes, bien loin d'avoir subi une défaite, ont battu deux divisions rouges, faisant 9,000 prisonniers et prenant 8 canons, et où elles ont augmenté deux fois et demi leurs effectifs.

LE CONFLIT POLONO-LITHUANIEN

Le gouvernement lithuanien refuse de retirer ses troupes mais il propose de négocier

Zurich, 9 septembre. — Le gouvernement lithuanien, dans la Note qu'il a adressée à Varsovie, regrette de ne pouvoir retirer les troupes des territoires occupés par lui, ainsi que le demande le gouvernement polonais. Il propose l'ouverture de négociations à Marieupol.

On sait que le Conseil suprême, dans sa déclaration du 8 décembre 1919, a assigné à la Pologne des frontières provisoires. La carte ci-dessus indique la partie de ces frontières qui confine à la Lithuanie. On voit que les villes de Suvalki, Seini et Augustovo, autour desquelles se sont déroulés les derniers combats, sont situées sur les territoires reconnus polonais.

Les opérations contre les Lithuaniens

Varsovie, 9 septembre. — Communiqué de l'état-major :

« Des détachements de notre cavalerie ont mis fin à la marche des troupes lithuaniennes. Nous nous sommes emparés de deux cents prisonniers, cinq mitrailleuses, huit cuisines roulantes, soixante chars avec leurs attelages. »

Le communiqué polonais

Varsovie, 9 septembre. — Communiqué de l'état-major du 8 septembre :

« Sur le front de Lithuanie, à part des escarmouches entre notre infanterie et de petits détachements d'infanterie lithuanienne, la situation est sans changement. Les habitants de la ville de Lipek, récemment reconquise, affirment, par de nombreuses signatures, la collaboration des Lithuaniens avec les bolchéviks.

» Dans la région au sud de Grodno, nos détachements ont pris Kryenski. Sur la ligne du Bug, de Brzesc jusqu'à Krubieszow, puis de Krystynopol jusqu'au Bug, rencontres de patrouilles et de reconnaissances.

» A l'est de Przemystany, l'ennemi a de nouveau attaqué nos positions; ses attaques ont été repoussées. Notre contre-attaque dans la région de Chodorow a amené la prise de Knichynicze et le passage du torrent de Swirz. Nos détachements avancent dans la direction de la Gnila-Lipa.

» Le long du Dniester, la tranquillité règne.

Le gouvernement lithuanien s'installerait à Vilna

Kovno, 9 septembre. — Le gouvernement lithuanien transférera prochainement sa résidence à Vilna, capitale de la Lithuanie.

Les réparations réclamées par la Pologne pour les incidents de Silésie

Varsovie, 8 septembre. — Dès la réception de renseignements précis sur les excès commis par la population allemande envers les Polonais à Breslau, le prince Sapieha a donné l'ordre à M. Szoboko, ministre de Pologne à Berlin, d'intervenir énergiquement et de demander une indemnité, ainsi que le châtiment de coupables. Le 20 août le gouvernement allemand s'est déclaré disposé à accorder satisfaction.

Le ministre des affaires étrangères polonais a en même temps fait réclamer par sa légation à Berlin, une intervention du gouvernement allemand pour arrêter les féroces brimades exercées envers la population polonaise des districts de Marienburg, Nauburg et Ostgrods. Cette protestation et celle des consuls polonais à Marienwerder et Koenigsberg obtinrent la mise en liberté de tous les Polonais arrêtés, ainsi que la promesse des autorités allemandes de disperser les bandes antipolonaises militantes. Le gouvernement polonais se réserve le droit de suivre l'affaire, s'il y a lieu.

D'autre part, on annonce que de nouveaux troubles sont à craindre en Haute-Silésie, grâce à l'agitation des communistes qui s'opposent à la formation des gardes civils et demandent à organiser des « gardes ouvrières ». Ils propagent l'idée de la grève générale en promettant aux chômeurs une indemnité de 70 marks par jour.

Les organisations ouvrières polonaises ont ouvert les yeux des ouvriers polonais et les invitent à éviter le guet-apens qui leur est ainsi tendu.

Un Livre Blanc polonais sur les événements de Haute-Silésie

Berlin, 9 septembre. — Suivant la « Gazette de Voss », le gouvernement polonais aurait publié sur les événements de Haute-Silésie un Livre Blanc, dans lequel il montrerait, avec documents photographiques à l'appui, que les troubles du 17 août ont été provoqués par les Allemands et ont été préparés en détail par une organisation militaire. Le soulèvement polonais qui a suivi n'aurait eu qu'un caractère purement défensif. Les Livres Blancs allemands ne paraîtront qu'en octobre.

L'agitation en Haute-Silésie

Beuthen, 9 septembre. — Les nouvelles alarmantes les plus fantaisistes sont répandues par certains milieux allemands. C'est ainsi qu'on annonce que la Haute-Silésie sera attribuée à la Pologne sans aucun plébiscite et que Dantzig sera soumis à la souveraineté anglaise. Il est établi maintenant que les drapeaux français enlevés le 26 août au consulat de France à Breslau ont été brûlés dans la rue. Les paroles de M. Simons à la commission parlementaire des affaires extérieures ont donné à la Haute-Silésie l'impression que la Prusse voulait la conserver pour elle. Afin de favoriser la campagne actuelle, les journaux silésiens du centre insistent maintenant sur la possibilité pour la Haute-Silésie d'obtenir en vertu de l'article 18 de la constitution une complète autonomie dans l'empire.

Le paiement de l'indemnité pour les incidents de Breslau

Berlin, 9 septembre. — L'ambassadeur de France à Berlin a reçu un chèque de 100,000 francs représentant le montant de l'indemnité versée par le gouvernement allemand à la suite des incidents de Breslau.

REVUE DE LA PRESSE

L'œuvre de la France en Amérique du Sud

Le **Matin** publie les premières impressions de voyage de M. Viviani en Amérique du Sud. C'est pour l'ancien président du conseil l'occasion de rendre aux Français établis là-bas un hommage mérité pour le merveilleux exemple de labeur ininterrompu qu'ils ont donné pour le plus grand profit de notre pays :

« Partout, les Français, peu nombreux, ont fondé des œuvres importantes. Ici, ce sont les travaux du port qui leur furent confiés. Là, ce sont les docks. En un autre endroit, ce sont les chemins de fer. Des banques importantes et honorables reçoivent non seulement l'épargne française réfugiée ici, mais l'épargne du pays. Plus de quatre milliards de francs français fructifient au Brésil dans les affaires, plus de un milliard cinq cents millions en Argentine. Quelle fierté devant ceux qui pensaient avant la guerre que la dissolution morale avait miné la patrie et qui disaient pendant la guerre que la France, même victorieuse, serait par l'épuisement de l'effort presque décomposée ! Quelle fierté devant eux de marquer au passage toute la virilité française ! »

Le témoignage d'un anarchiste contre le bolchevisme

« Tout est pourri. La Russie se trouve dans la décadence la plus pénible. Le socialisme d'Etat — ou le capitalisme d'Etat — on peut l'appeler comme l'on veut, a fait de la Russie ce qu'il aurait fait de tout autre pays. Il a pris à l'homme jusqu'au petit grain de liberté qu'il avait sous le capitalisme, et il l'a livré aux caprices d'une bureaucratie qui excuse sa tyrannie en disant que tous ses méfaits ont lieu dans l'intérêt des ouvriers. Le meilleur remède contre le bolchevisme me semble être un voyage à travers la Russie bolcheviste. Car nombre de ceux qui y sont allés comme des croyants sont retournés de là en hérétiques. »

C'est en ces termes que la propagandiste anarchiste Emma Goldmann, condamnée aux Etats-Unis pour « propagande défaitiste » pendant la guerre, donne ses impressions dans une feuille anarchiste allemande sur la Russie soviétiste; et, en reproduisant ce sévère jugement, l'organe syndicaliste **la Bataille** y ajoute ce commentaire, qui n'a rien d'obligeant pour les pèlerins socialistes français, retour de La Mecque moscovite :

« Nous devons exprimer ici tout notre respect pour le courage d'Emma Goldmann. Indisciplinée de caractère, mais parfaitement honnête, elle n'a pas pu faire comme ont fait déjà tant d'autres; elle n'a pas pu feindre et reconnaît franchement qu'elle s'est trompée dans ses illusions. Certes, les reproches, les insultes ne lui seront pas épargnés. « Traître », « femme vendue », « imbécile manquant de compré

M. Millerand et le Maréchal Foch

poursuivent leur visite

aux troupes qui montent la garde sur le Rhin

" Nous exerçons le droit que nous donne le traité et nous l'exercerons jusqu'au jour où il sera intégralement exécuté. "

A. MILLERAND.

Wiesbaden, 8 Septembre. — Dès huit heures, ce matin, M. Millerand, le maréchal Foch, M. Reibel ont quitté Coblence, accompagnés du général Dégoutte et de M. Tirard, pour gagner en automobile la Clé du Rhin par une route magnifique qui, pendant plus de 60 kilomètres, longe le Rhin. Dans les plus petits villages, les honneurs sont rendus par des chasseurs. Partout, nos couleurs nationales sont arborées aux maisons occupées par les Français.

L'activité sur le Rhin est extraordinaire. Les longs bateaux chargés de charbon se suivent sans interruption en longues files ininterrompues à cent mètres à peine l'une derrière l'autre.

A Bingen, courte halte : M. Millerand et le maréchal Foch, sous des arcs de triomphe, passent en revue le régiment de tirailleurs, face à l'orgueilleuse statue de la « Germania ».

On franchit le Rhin et on entre sur la rive droite, dans la tête de pont de Mayence.

Bientôt, on arrive à Wiesbaden. A l'entrée en ville une escorte de chasseurs à cheval encadre l'automobile présidentielle, et tout le cortège défile le long des larges avenues fleuries de l'opulente ville d'eau.

De chaque côté de la route, des troupes françaises sont alignées sur un double cordon serré, qui s'allonge sur plus de trois kilomètres.

D'abord, les tirailleurs, immobiles comme des statues de bronze; puis la compagnie cycliste; les artilleurs à pied, et, derrière, dans toutes les rues, la foule allemande, curieuse, élégante et passive, et tout à coup, c'est la place du palais impérial, gardée par un escadron de cavalerie, avec l'hôtel de ville tout décoré de drapeaux français et alliés. Ses fenêtres et ses balcons sont chargés d'une foule enthousiaste. Un immense clameur surgit des centaines de poitrines françaises : « Vive la France ! Vive Millerand ! Vive Foch ! » Le général Mordacq, commandant le 30e corps, présente ses troupes, puis le président du conseil, le maréchal Foch et leur suite se rendent à l'ancien palais impérial, décoré, lui aussi, aux couleurs françaises.

Ils gravissent l'escalier d'honneur, entouré d'une double haie de tirailleurs plantés sur chaque degré et présentant les armes. Dans le grand salon sont réunies les personnalités françaises de Mayence. M. Bruère, consul, présente la colonie civile, et le général Mordacq les autorités militaires. Puis, se posant au milieu de la vaste pièce, le général Mordacq prend la parole :

« Dans ce palais impérial, dit-il, d'où Guillaume s'enfuit, dit-on, pour la Hollande, abandonnant son pays et ses sujets, c'est un honneur pour moi de vous recevoir. Il n'y a ici ni fonctionnaire, ni officier, ni Anglais, ni Américain, ni Belge. Il n'y a plus qu'un tout : un bloc étroitement uni, n'ayant qu'une idée en face de l'Allemand qui est là et nous observe, celle de marcher la main dans la main, de tenir haut et ferme le drapeau de l'Entente, avec le maximum de justice, sans provocations, sans mesures inutiles, — ce qui serait peu digne pour le vainqueur, — mais aussi sans faiblesse. Ici, sur la rive droite du Rhin, nous nous considérons un peu comme en avant-garde. Nous nous croyons encore dans les tranchées. Vous vous rappelez avec quelle reconnaissance, au front, les troupes accueillaient le chef du gouvernement qui les visitait. C'est dans le même sentiment que nous vous remercions du fond du cœur d'avoir détourné un peu de votre temps si précieux pour vous et pour la France, et de faire halte à Wiesbaden. A vos côtés, Monsieur le Président, nous sommes touchés de voir le maréchal Foch, notre grand chef vénéré, celui qui nous a menés à la victoire, qui nous a menés au Rhin et même au delà, jusqu'aux portes de Francfort, où, grâce à vous, Monsieur le Président, nous avons eu la grande satisfaction de défiler avec nos frères d'armes belges, drapeaux déployés, en face de l'hôtel du Cygne. C'est un souvenir impérissable. »

M. Millerand répond :

« C'est une grande joie pour moi de saluer ici les alliés et les belles troupes françaises sous votre commandement. En gravissant l'escalier de ce palais, où, des deux côtés, la garde d'honneur était montée par nos beaux tirailleurs, auxquels je suis heureux de rendre ici un hommage mérité, j'ai eu profondément le sentiment que vous accomplissiez ici comme il convient la tâche que l'Entente a voulu qui fût accomplie sans vexations. Vous avez dit : « Sans rigueurs inutiles.

» **Nous exerçons le droit que nous donne le traité et nous l'exercerons jusqu'au jour où il sera intégralement exécuté.** La garde qu'avec les alliés nous montons sur le Rhin n'est une menace pour personne. Elle est une garantie non seulement pour la France et les alliés, mais aussi pour les conquêtes que la victoire nous a assurées et que nous pouvons revendiquer avec fierté, parce que ce sont les conquêtes du droit et de la civilisation. »

Puis les deux hommes qui représentent ici la France si dignement paraissent au balcon devant les millliers d'Allemands qui sont là, confondus dans la foule avec nos compatriotes.

Pour la première fois peut-être, on les sent impressionnés par ce spectacle des vainqueurs, tandis qu'une fois encore retentit à leurs oreilles un cri formidable de : « Vive la France ! » qui domine la « Marseillaise ».

A MAYENCE

Landau, 8 septembre. — Le cortège présidentiel, venant de Wiesbaden, fait son entrée dans Mayence un peu après midi, à l'heure de la sortie des usines ou des bureaux, au milieu d'un énorme concours de population, encadré, de la première à la dernière voiture, d'une double file de cuirassiers qui l'escortent, leurs chevaux au trot, sabre au clair et carabine au dos, tandis que sur les trottoirs les fantassins présentent les armes. Au moment où la voiture de M. Millerand et du maréchal Foch s'engage sur le pont du Rhin, les canonnières françaises en amont et en aval tirent successivement des salves sur le fleuve immense, qu'une nuée d'avions survole.

Le maréchal Foch procède sur la place, devant le vieux château électoral, à la remise des décorations.

Après un brillant défilé de troupes, M. Millerand et sa suite se rendent dans l'immense salle du foyer du soldat, où une longue salve d'applaudissements, dominée par les cris de : « Vive Millerand ! » les accueille. Il y prononce quelques paroles ; il félicite notamment de leur esprit d'initiative et de leur louable activité les membres de la Chambre de commerce française des pays rhénans, présidée par M. Théodore Laurent. C'est précisément aujourd'hui l'inauguration officielle de cette Chambre de commerce.

A LANDAU

Le cortège présidentiel arrive à Landau comme le soleil se couche sur les ballons d'Alsace, qui jalonnent à quelques kilomètres la frontière de France restaurée dans ses anciennes limites.

M. Millerand et le maréchal Foch sont les hôtes du général Daugan, commandant la division américaine, dont la femme a été décorée tout à l'heure de la Légion d'honneur par le maréchal Foch, avec deux officiers, en face des troupes, pour sa belle conduite sur le front comme infirmière. Dans ces deux journées, la foule allemande a suivi partout d'un œil vague, ni hostile, ni sympathique, plutôt passive, tandis que ses fonctionnaires collaboraient à ces manifestations à la gloire de la France.

A Wiesbaden, le maire a même spontanément offert les fenêtres de son hôtel de ville à la colonie française pour assister au défilé.

Landau, 8 septembre. — Après un déjeuner au Cercle militaire, M. Millerand se rend au cimetière, où il dépose une palme sur la tombe de Jean Bon Saint-André, ancien préfet sous l'Empire du département du Mont-Tonnerre, avec résidence à Mayence, et on quitte la vieille ville qui s'avance en saillant dans le Rhin.

Toute l'après-midi on roule à travers une plaine uniformément verdoyante avec ses champs de vigne, de luzerne, de betteraves et de légumes de toutes sortes, et si riche qu'on l'appelait jadis : « Le pays des délices. »

Le contraste entre les provinces françaises dévastées et les pays allemands épargnés par l'invasion est plus amer là que partout ailleurs. Deux arrêts seulement pour passer en revue les troupes d'occupation.

A Worms d'abord, l'antique cité des Diètes, dont la caserne géante arbore à chacune de sa centaine de fenêtres un drapeau français; puis à Spire, capitale du Palatinat bavarois, où le général de Metz présente les troupes.

BORDEAUX

ARRIVÉE DU COURRIER DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE

M. Merlin, gouverneur de l'A. O. F.

nous fait d'intéressantes déclarations sur l'état de la colonie

M. Etienne Richet nous parle du Cameroun

Le paquebot interallié « Cap-Ortega », en gérance à la Compagnie des Chargeurs Réunis, venant de la Côte occidentale d'Afrique, est arrivé à Bordeaux mercredi après-midi. Il a accosté à trois heures et demie devant le quai Carnot. Le pavillon de l'A. O. F. flottait au mât d'artimon.

Le paquebot a ramené en France M. Martial Merlin, gouverneur général de l'Afrique occidentale française, qui va soumettre au gouvernement français le programme des grands travaux qu'il convient d'exécuter dans les pays de l'A. O. F. pour en assurer le prompt développement et la croissante prospérité.

M. Merlin est accompagné dans son voyage par le commandant Courtois, chef de son cabinet militaire, et M. Ficatier, ingénieur en chef des ponts et chaussées, lequel a été chargé d'études au sujet des grands ports maritimes et notamment du port de Dakar.

M. René Legrand, administrateur de l'Agence économique du gouvernement général de l'Afrique occidentale, était allé mercredi matin au devant du gouverneur général, et avait pris place, à Pauillac, sur le « Cap-Ortega ».

M. Merlin a reçu dans le salon du paquebot de nombreuses personnalités venues pour le saluer. Citons :

MM. Guy, gouverneur de la Martinique, commissaire de l'Afrique occidentale à l'Exposition de Marseille; François, délégué du gouvernement général de l'A. O. F. à Paris; Marsat, ancien maire de Dakar; Maxwell, procureur général, président de l'Institut colonial de Bordeaux; Le Bariller, chef du service colonial à Bordeaux; Raynal, ancien chef du même service; de Beaufond, directeur de la Banque de l'Afrique équatoriale à Bordeaux; Supervie, administrateur de la même banque; Mouneyres, directeur des travaux publics de l'Afrique occidentale; Hacont, directeur de la Compagnie des Chargeurs Réunis à Bordeaux, etc., etc.

Le gouverneur général a reçu également les représentants de la presse et, très aimablement, il leur a fait les intéressantes déclarations qu'on va lire.

L'INTERVIEW DE M. MERLIN

« L'Afrique occidentale française est en aussi bonne situation qu'aucun pays au lendemain du cataclysme qui a bouleversé le monde jusqu'à son tréfonds. Après avoir fourni à la métropole, durant les quatre années de guerre, 165,000 hommes dont plus de la moitié combattirent un peu sur tous les fronts, et près d'un demi-milliard de tonnes de produits divers, elle se réorganise.

» Sa situation générale est excellente. Peu à peu les tirailleurs libérés réintègrent leur foyer et reprennent leur place dans leur milieu traditionnel. Grâce au bon esprit des populations, à une politique à la fois bienveillante et ferme, ce travail de réintégration se fait sans heurt et sans troubles profonds. La vie économique reprend progressivement son cours normal.

» Le mouvement commercial de l'A. O. F. qui était de 277 millions de francs en 1913, s'est élevé en 1919 à 630 millions et atteindra en 1921 près d'un milliard. L'ensemble des budgets de la Fédération est dans la même période de temps : de 1913 à 1919, passé de 83 millions de francs à 135 millions; les caisses de réserves, de 21 millions 500,000 fr. à 41 millions. Celles-ci atteindront en 1920 plus de 50 millions.

» Le seul port de Dakar a reçu l'an dernier 4,000 navires avec un tonnage de 3 millions de tonnes.

» L'A. O. F. n'attend, pour reprendre l'essor qu'a suspendu momentanément la guerre, que l'argent et le personnel technique nécessaires à l'exécution du programme de grands travaux que réclame son avenir économique pour être complètement assuré : agrandissement du port de Dakar, achèvement du chemin de fer de Thiès à Kayes, irrigation de la vallée du Niger, sans parler des autres ports à aménager, des worfs à construire, des voies ferrées à poursuivre ou à créer.

» L'ensemble du programme n'atteint pas moins de 1 milliard 200 millions, dont 790 millions de travaux à exécuter de toute première urgence. La réalisation d'un tel programme demande des moyens financiers spéciaux. Ces moyens, la Fédération les trouvera grâce à son excellente situation économique et financière, grâce au concours de la métropole qui comprend enfin tout l'intérêt direct qu'elle a du rapide développement de son empire colonial, grâce à l'initiative heureuse de notre éminent ministre des colonies, M. Sarraut, lorsqu'il a lancé l'idée d'un crédit colonial analogue au crédit national. C'est de ces questions que je viens m'entretenir avec lui pour repartir aussitôt après, afin de présider à la prochaine et importante session du gouvernement de l'A. O. F. qui aura lieu en décembre prochain. »

AUTRES DÉTAILS

Nous avons recueilli d'autre part les renseignements ci-après :

« Le port de Dakar est muni de deux grands môles. A l'un de ces môles accostent les vapeurs de tonnage du « Cap Ortega » ; les bateaux d'un tonnage moindre abordent à l'autre môle. Mais il faut doter ce port de l'outillage moderne. La main-d'œuvre est assurée par les indigènes; quand elle s'opérera mécaniquement, il en résultera pour Dakar des avantages considérables.

» La ville prend chaque jour de l'importance, de l'extension; elle possède l'électricité, le « tout à l'égout » ; elle a de l'eau en quantité suffisante. Il lui faut maintenant de grands hôtels. Il importe aussi d'y construire de nouvelles maisons, des villas, ce qui pourrait être l'œuvre d'une Société immobilière encore à créer. La situation sanitaire est satisfaisante.

» Environ 20,000 kilomètres de fil télégraphique courent sur les divers territoires de l'A. O. F. où l'on compte, en outre, 11 stations de télégraphie sans fil.

» L'Afrique occidentale ne reçoit aucune subvention de la métropole; elle se suffit avec ses propres ressources. Après les dépenses que lui occasionna la guerre, elle avait encore 45 millions dans sa caisse. Les impôts ne sont pas très lourds; ils rentrent sans difficultés.

» Il importe d'intensifier la production des matières grasses. Des travaux d'irrigation bientôt achevés permettront pour cette production la mise en exploitation de 800,000 hectares.

» La récolte d'arachides a dépassé en 1920 le chiffre de 300,000 tonnes, alors qu'elle atteignait à peine l'an passé 260,000 tonnes. La proportion du commerce français dans le trafic général est de 40 %; la progression est constante. On juge de l'avance que nous prendrons sur les autres puissances commerciales quand le port de Dakar sera pourvu de tous les aménagements nécessaires et quand aussi le programme des grands travaux prévus par l'A. O. F. entrera dans la voie des réalisations. »

M. Merlin est arrivé à Bordeaux avec Mme Merlin et leur enfant. Il ne partira pour Paris que dans quarante-huit heures. Il profitera de son séjour dans notre ville pour visiter l'Institut colonial et pour avoir des entretiens avec diverses personnalités du monde commercial et industriel.

AU CAMEROUN

M. Etienne Richet, qui revient par le « Cap-Ortegal » de la Côte d'Ivoire et du Cameroun, où il avait été chargé d'une mission, nous communique ses impressions sur la situation du pays :

Au Cameroun, notre situation est fort précaire. Tandis que nous nous perdons en discussions vaines, les Anglais prennent de fortes positions non seulement à Duala, mais dans le nord et le centre du Cameroun, de telle sorte que la double question du mandat et des séquestres tarde à se régler, nous serons là-bas dans une situation non seulement inférieure, mais intolérable.

Cette opinion est celle de M. Carde, l'intrépide gouverneur qui, avec de si faibles moyens, représente si dignement la France; c'est celle des représentants des grandes Sociétés : Forestière Sanga-Oubangui, Haut Ogoué, Maurel frères, Afrique occidentale; c'est enfin celle de tous les colons sérieux.

Cependant, l'inspection des colonies n'est pas d'accord avec le gouverneur sur la question des séquestres. Ils ont conseillé au ministre la vente à l'adjudication des biens ennemis... Qu'arriverait-il demain si nous usions de l'adjudication, tout en plaçant les étrangers sur le même terrain que nous, soit au profit de nos seuls nationaux ?

Dans le premier cas, en raison de la hausse de la livre qui persiste, hélas ! nous serons dans un état d'infériorité manifeste et nous ne pourrons pas pousser aux enchères. Dans le second cas, la même raison se justifie de ce fait que les Anglais, — et même les Allemands, — pourraient introduire des gens sans scrupule qui achèteraient pour eux.

Avec le marché de gré à gré, le ministre des colonies et son représentant à Duala pourront passer au crible toutes les demandes d'achat et voir s'ils ont devant eux des Français consciencieux.

M. Sarraut voudra porter ses efforts sur ce point. La question du mandat réglée, il écartera sans doute la thèse des inspecteurs pour adopter celle du gouverneur Carde et des colons, qui se rendent mieux compte sur place des nécessités de l'heure.

Les écumeurs du fleuve

Il y a trois ou quatre jours, une bâche en toile bleue d'une valeur de 3,000 fr., déposée sur la gabare « La-Paix », amarrée quai de la Monnaie, était enlevée par un audacieux filou. Le patron du bateau, M. André Feyrit, déposa une plainte. Or, mercredi soir, les gardiens de la paix Jacob et Pressoire ont arrêté l'auteur du vol. C'était un marin du slopp « Le-Lassac », amarré quai du Président-Wilson, à Bègles.

L'indélicat matelot avait vendu la bâche pour 50 fr. à un charron de Bègles. Ce dernier, qui sera poursuivi sous l'inculpation de complicité de vol par recel, a été laissé en liberté provisoire; il a d'ailleurs rendu l'objet à son propriétaire.

Quant au voleur, il a pris le chemin du fort du Hâ.

Communications

SOCIÉTÉS SPORTIVES

STADE BORDELAIS UNIVERSITÉ-CLUB. — L'assemblée générale du S. B. U. C. aura lieu le jeudi 7 octobre prochain, à 21 heures, au siège social. A l'ordre du jour : Election du cinquième sortant du comité.

CLUB ATHLÉTIQUE BÈGLAIS. — **Course à pied.** — A l'occasion des fêtes de la Ferrade (Bègles), le C. A. béglais, d'accord avec le comité des fêtes, organise pour le lundi 13 septembre une course pédestre dite « Circuit de la Ferrade, ouverte à tous les amateurs de la région. Départ à 17 heures.

De nombreux et jolis prix sont affectés à cette épreuve, où tous les crossmen béglais sont invités à participer.

Se faire inscrire à M. Monjalet, boucher, cours Victor-Hugo, la Ferrade (Bègles). Engagement gratuit.

Banquet annuel. — Le banquet annuel du C. A. B. aura lieu dimanche 19 septembre, établissement des Acacias, avenue Farvarque. Prix du banquet, 20 fr. Se faire inscrire à MM. Canjolle, Dubern, Prudhomme et Siol, jusqu'au dimanche 12 septembre, dernier délai.

Permanence. — La permanence du C. A. B. fonctionnera au siège social, cinéma Albert Ier à partir du 12 septembre, toute la journée, et de 18 à 20 heures les jours sur semaine. Les sociétaires pourront retirer et faire régulariser leur carte en vue de la saison de football.

Un Evénement Industriel

Malgré les difficultés actuelles, la production française s'affirme victorieusement. La réunion d'automne de la Foire de Lyon, qui se tiendra du 1er au 15 octobre prochain, s'annonce comme une splendide manifestation du Travail.

Toutes les branches de la technique y seront représentées. Au moment où l'application de la loi de huit heures impose une réduction de la main-d'œuvre, la Foire de Lyon va présenter aux industriels toute la richesse des procédés modernes de production. Elle constituera non seulement un marché unique, mais encore un vaste laboratoire dont la visite s'impose à tout industriel.

Chronique Théâtrale

BOUFFES-CASINO D'ÉTÉ

Augé donne vie, couleur et succès à un « Béguin de Roi » qui, sans lui, ne ferait pas pièce à quelque passionnette. Mais il est là, avec la belle Maud Samson, et nous avons fait fête tout d'une voix à l'opérette comme à ses interprètes.

On y voit la belle Juliette de Romainville gagner aux courses avec le numéro 7 du numéro matriculé que lui donne le cipal de service, le beau Roméo. Il sera récompensé en nature. Et comme l'émir de Beloutchistan a remarqué la belle Maud, c'est Roméo qui jouera tous les rôles nécessaires à le berner et même à tournoyer sa flamme.

Cette pochade, illustrée de chants, de danses et de belles épreuves de courses au cinéma, est enlevée par Augé dans un mouvement endiablé, avec une fantaisie grasse et largement comique. L'intrigue, les trouvailles de formations, les couplets variés sont d'une cocasserie irrésistible. Gros succès, partagé par Mlle Maud Samson, qu'on aime à voir et à entendre; Mlle Margy et leurs camarades MM. Garry et Marcel, les bons comédiens qu'il suffit de nommer car vous les connaissez bien; MM. Vaurois, Sycour, Trevar, Labour, Pehau, Touque, etc., collaborent à l'allégresse générale.

Simone et Betty, danseurs mondains et acrobatiques, ont été fêtés et rappelés.

P. B.

Tous les soirs, à 8 h. 30, l'opérette gaie « Béguin de Roi », avec la compagnie Augé, a vu se renouveler le succès obtenu à Paris. Au 2e acte, les Simm's et Betty nous font admirablement chorégraphier. Au 1er acte, la Course d'Auteuil. Dimanche, matinée et soirée. C'est le spectacle qui s'impose aux fervents d'ironique et savoureux humour. Location ouverte au hall de l'Apollo pour les huit premières représentations.

APOLLO-THÉATRE

Jeudi, vendredi, samedi et dimanche, création à Bordeaux, « Saison d'Amour », la jolie comédie en trois actes de Edmond Sée, avec l'exquise Marcelle Lender dans le rôle de Madame Florion, et elle a obtenu cet hiver, au théâtre Michel, le plus vif succès. C'est un régal d'autant plus exquis que l'interprétation de « Saison d'Amour » sera de tout premier ordre. Ce spectacle de familles, très heureusement composé, comprend encore « le Pantalon de la Baronne », un acte très amusant de de Féraudy, qui sera joué par Marcelle Lender.

TRIANON-THÉATRE

« Le Bonheur de ma Femme » est une exquise comédie jouée avec entrain par la compagnie de l'impresario Max. On fait fête chaque soir à M. Barral, de la Comédie-Française, un type caractéristique d'écuyère plein de lien. Ausi est-il prudent de retenir de bons fauteuils à la location de 2 à 5 heures. Bientôt, « le Couché de la Mariée » et le Complet à deux personnes.

CASINO DES QUINCONCES

Encore deux représentations de la splendide revue « Eh bien, dansons ! » qui a été jouée pendant 130 fois avec un succès colossal. Très fêté, notre compatriote le baryton Talbach qui obtient dans le rôle de Pierrot de vifs applaudissements enthousiastes. Vendredi, pour la dernière fois et pour les adieux de toute la troupe, grand gala donné avec le concours du célèbre artiste incomparable Robert Bartin Festival dans des jardins. Trompes de chasse, sous la direction de M. Brannens. Location ouverte. Trams. De 5 à 7, concert-apéritif. Entrée : 1 franc.

SCALA-THÉATRE

Vendredi, en soirée de grand gala, première de « Thérèse », opérette en 3 actes de Fortunet et Lahitte, musique d'Hélmer. Interprétation incomparable, mise en scène splendide. Salle remise à neuf. Costumes et décors nouveaux. Location sans frais en permanence.

ALHAMBRA-THÉATRE

Marc Haris et son saut mortel, Faustini et Brouillet, « le Carnaval des Vérités » sont les principaux éléments d'un programme qui rallie tous les suffrages du public.

Rappelons que les matinées du jeudi sont supprimées et que le samedi de chaque semaine, à 2 h. 30, il y aura matinée avec tout le programme et les attractions du soir. Prix ordinaires des places.

ALCAZAR

Les 11 et 12 septembre « les Pirates de la Savane », drame monté avec tout le soin désirable, mise en scène conforme à la création. Costumes somptueux de la maison Tissé. Se hâter de louer.

OLYMPIA-CINÉMA-PALACE

Le programme admirable qui fera ses débuts aujourd'hui vendredi est appelé à obtenir le même succès que celui de la semaine dernière, étant composé que de films inédits. Entre autres : « Torture », drame joué par Jeivel Carmen; « C'est le Filon », comédie jouée par George Walsh; « Quand on aime », 5e épisode (la Reine des Perles); « Jolis Coins des Vosges », voyage; « Chez les Pingouins », dessins animés; « Actualités mondiales », au jour le jour, etc. Représentations tous les soirs, à 20 h. 30. Matinées jeudis et dimanches. Locat. : Téléph. 13-38.

ALHAMBRA-DANCING

A neuf heures, gala du professeur.

THÉATRE GIRONDIN (Chemin de Pessac)

Vendredi, « Bal masqué en Mer ». Thé-Minh. Intermède.

Les Parfums Bichara sont partout

SPECTACLES du 9 septembre

TRIANON. — 8 h. 30 : **le Bonheur de ma Femme.**
BOUFFES. — 8 h. 30 **Béguin de Roi.**
CASINO DES QUINCONCES. — 8 h. 30 : **Eh bien, dansons ! revue.**
ALHAMBRA-DANCING. — A 5 h., **Apéritif**; à 9 h., Bal Gala.
AMERICAN-PARK. — Patinage, en soirée, bal.

COURRIER DES EAUX

LUCHON

Bagnères-de-Luchon, 31 août.

J'ai le plaisir de vous faire connaître que, dans le but de permettre aux habitants de nos départements de profiter des ressources thérapeutiques qu'offrent les Eaux de Luchon, le Conseil municipal a décidé qu'à partir du 10 septembre, **une réduction de 50 %, sur le tarif du moment,** sera consentie, chaque année, aux habitants du département de la Haute-Garonne et **des départements limitrophes.**

CHOCOLAT DEVINCK

HORLOGERIE CHARTIER Fondée en 1859 P. CONJAUD, Sr Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 8 septembre

Marie Gajac, 5 ans, rue Bardineau, 4. — Yve Desbeaux, 61 ans, r. Chai-des-Farines, 22. — Mme Laborde, 66 ans, rue des Douves, 40. — Germain Martial, 68 ans, rue de Cheverus, 23. — Alphonse Valentin, 69 ans, rue Minvielle, 21. — Jean Patrouilleau, 70 ans, r. de l'Abattoir, 15.

Economisez en faisant teindre et nettoyer **Teinturerie ROUCHON.** — Téléph. 15-40

CONVOI FUNÈBRE Mme E. Allouet, Mlle Henriette Allouet et leur famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Edouard-François ALLOUET,

leur époux, père, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le samedi 11 septembre, en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, place Simiot, 19, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve Paul Sirer, les familles Jean Donnat et Deprade ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Paul SIRER,

décédé à Perpignan, le 3 septembre 1920.

AVIS DE DÉCÈS Mme C. Allen Clark, M. et Mme C. Harold Clark et leurs enfants, Lieut.-Commander Allen M. Clark, M. et Mme E. Graham Clark et leurs enfants, Mlle Dorothy Clark, les familles Mugford, Angus, Wilkinson, Graham, Clark, White et Herbert ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Charles-Allen CLARK,

décédé à Londres, le 8 septembre,

leur époux, père, grand-père, beau-frère et cousin.

REMERCIEMENTS Mme Pierre Salles, M. G.-M. Salles, M. et Mme G. Broussard et leur fille remercient bien sincèrement les personnes qui ont assisté aux obsèques de

M. Pierre SALLES,

et toutes celles qui leur ont adressé des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance. Les messes seront dites dans la plus stricte intimité.

OIGNON DU PIED
BAUME DALET - REMÈDE UNIQUE
Empêche la déformation PRIX : 5.50
Supprime la Douleur Par poste 6 fr.
Laboratoire DALET, 1, Avenue de Villiers, PARIS
Dépôts : BORDEAUX, Ges Phie Saint-Projet; Phies Gallé, place des Capucins; Tranchard, 20, cours Portal. — ANGOULÊME, Phie Cheminade, rue Marengo. — AGEN, Grande Pharmacie Homorgue.

LA VIE SPORTIVE

Courses à Chantilly

Résultat du mercredi 8 septembre.

PRIX DE BORAN (à réclamer), 5,000 francs, 1,200 mètres.
1. **A-PRIORI** (Bellhouse). ..... G. 37 50 13 »
à M. R. Lovillier. ..... P. 15 50 8 50
2. **MYLITTA** (G. Bartholomew), ... P. 35 50 15 50
à M. Christophe ..... P. 35 50 15 50
3. **Calcaire** (L. Hobbs), à M. C. Vandamme. — Non placés : Dribble (O'Neill), Indianela (Sharpe). — 1 tête, encolure.

PRIX DE LA MASSELLIERE, 7,000 francs (en outre 700 francs à l'éleveur), 1,000 mètres.
1. **Nicot** (J. Jennings), ... G. 76 » 46 »
à M. Jean Prat ..... P. 34 » 17 »
2. **Francion** (Sharpe), à M. Champion. P. 31 » 17 50
3. **Rhododendron** (G. Bartholomew), à M. E. Morgan. ..... P. 25 » 15 »
Non placés : Blérancourt (Lamoure), Guisy (Bellhouse), Night-Light (Mac Gee), May-Lily (Hobbs), Mile Sium (Prior — 2 long. 1/2, 1 long. 1/2.

PRIX DE LA MASSELLIERE, 7,000 francs (en outre 700 francs à l'éleveur). 1,100 mètres.
1. **Marcotis** (O'Neill). ..... G. 72 » 27 »
» M. J. Rutgers Le Roy..... P. 19 50 9 50
2. **Beaucoup** (Sharpe), à M. H. André. P. 44 50 13 »
3. **Blushing** (Mac Gee), à M. le baron E. de Rothschild.. P. 14 » 5 »
Non placés : Bévazesse (G. Bartholomew), Polidora (Ch. Childs), Girl-Scout (Milton Henry), Valaflée (Lancaster), Grigny (Bellhouse), Casbah (J. Jennings). — 3/4 de longueur; encolure.

PRIX DE BLAISON 7,000 francs (en outre 700 francs à l'éleveur), 1,000 mètres.
1. **Black-Larry** (Sharpe) ..... G. 39 » 42 »
à M. W.-T. Wilkinson..... P. 24 » 8 50
2. **RAMIER** (Bellhouse), à J. J. Prat ..... P. 13 » 6 »
3. **Stick-to-It** (Milton Henry), à M. J.-D. Cohn ..... P. 25 50 11 »
Non placés : Soomer (Lancaster), Le-Roxas (Ch. Childs), Candélabre (O'Neill), Dieudeur-VII (Hobbs), Alba-II (Mollard), Caridin (L. Bara), Aiglblade (Jennings). — 1 tête, encolure.

PRIX VERMOUT, 15,000 francs, 2,400 mètres.
1. **STEARINE** (Mac Gee) ..... G. 17 50 8 »
au baron E. de Rothschild..... P. 13 » 5 50
2. **Marsussan** (Bellhouse), à M. Jean Prat ..... P. 14 50 5 50
3. **Olinde** (O'Neill) à Mme Marmottchell; 4. **Front-de-fer** (G. Bartholomew). — Encolure, 4 longueurs, loin.

PRIX DES TRIBUNES (handicap), 8,000 francs, 2,000 mètres.
1. **GALABAR** (Bellhouse)..... G. 19 » 9 50
à M. Jean Prat ..... P. 11 50 6 50
2. **Gollweg** (Sharpe), à M. Hayrmann. P. 15 » 7 50
3. **Gaspillo-à-Maquen** (J. Sharpe), à M. Thibault-Cahn; 4. **Prince-Errant** (Mac Gee). — 1 long. 1/2, 1/2 long.

PETITES NOUVELLES

« Galaxie », arrivé troisième dans le Prix de Boran, a été réclamé pour 10,259 francs, plus le complément du prix, par M. Maxime Balas.

LA GRÈVE DES LADS

Chantilly, 9 septembre. — Le Syndicat des lads de Chantilly s'est réuni hier soir et a décidé la grève pour aujourd'hui. Ce matin, l'arrêt du travail était presque général dans les écuries. Cependant, les chevaux qui avaient un engagement à remplir au Tremblay ont été embarqués normalement.

Courses à Seyches

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE

PRIX DE L'HIPPODROME (trot, en partie liée), 2,000 francs, 1,700 mètres. — Première épreuve : 1er, **Ibsen** (Casset), à M. Lorteau (1,800), en 2 m. 52 s.; le kilomètre en m. 35 s. 6/10; 2e, **Kleber** (P. Gitton), à M. Rien (1,200), en 2 m. 53; 3e, **Olihan** (C. Dupuy), à M. Gaillard (1,725). — Non placés : Jeallah (Venaud), Lecteur (Raymond fils). — Pari mutuel : Gagnant, 100 fr. 50; placés, 16 fr. et 13 fr. 50.

Deuxième épreuve : 1er, **Ibsen** (Casset), en 2 m. 51 s.; le kilomètre en 1 m. 35 s.; 2e, **Lecteur** (Raymond fils), en 2 m. 52 s.; 3e, **Kleber** (P. Gitton). — Non placés : **Olihan** (C. Dupuy), **Jeallah** (Venaud). — Gagnant, 20 fr. 50; placés, 9 fr. et 9 fr.

EPREUVE DE CIRCONSCRIPTION, 1,000 francs, 900 mètres. 1e, **Gamine** (Ventrulet), à M. Léo Rouleau; 2e, **Ross-Tré** (R. Maumy), à M. Léo Rouleau). Walk over d'écurie.

PRIX REGIONAL (trot), 500 francs, 3,000 mètres. — 1er, **Jouvencelle** (Tauraval), à M. Pervieu (3,125), en 5 m. 9 s.; le kilomètre en 1 m. 33 s. 9/10; 2e, **Ludovic Leyburn** (A. Duchamp), à M. Sevès (3,050), en 5 m. 52 s.; 3e, **Offenée** (le propriétaire), à M. Clisser (3,325); 4e, **Biarotte** (le propriétaire), à M. Dubois (2,975). — Non placés : Fleur-de-Mai (Girard) (2,975), Rochelaise (Chardelin) (2,975) Azord (Giral) (2,975), Crespy (Sauvestre) (3,000), Serpolet (Tauzin) arrêté (2,975). — Gagnant, 5 fr.; placés, 5 fr. 50, 6 fr. et 6 fr.

PRIX DE LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT (hors série), 1,600 francs, 2,000 mètres. 1er, **Elite** (Vichon), à M. Londes (65 kil. 1/2); 2e, **Falaba** (Baillet), à M. Léo Rouleau (62 kil.). — Gagné de 5 longueurs. — Gagnant, 5 fr.

PRIX DU GOUVERNEMENT (trot monté), 1,500 fr.; 3,000 mètres. — 1er, **Reine-Leyburn** (C. Dupuy), à M. Escarpit (2,950) en 5 m. 14 s.; le kilomètre en 1 m. 45 s. 2e, **Périne** (Achema), à M. Lespiat (3,025), en 5 m. 15 s.; 3e, **Princesse-Ida** (Fournier), à M. Soulihac (3,025), en 5 m. 15 s.; 4e, **Yès** (Tauraval), à M. Sarrazin (2,900). — Gagnant, 7 fr.; placés, 5 fr. et 7 fr. 50.

STEEPLE-CHASE MILITAIRE (2e série), 1,150 francs, 3,500 mètres. — 1er, **Sirocco-II** (lieutenant Voyron, 19e hussards) (78 kil.) 2e, **Buffalo-Bill** (lieutenant Soulié, 10e dragons) (71 kil.); 3e, **Lalot** (lieutenant Mazoumian, 19e dragons) (69 kil.) 4e, **Parpaillotte** (lieutenant Descoux-Lacroix, 15e dragons). — Gagné de deux longueurs; le troisième à une tête. — Gagnant, 12 fr. 50; placés, 6 fr. et 5 fr.

Courses à Bayonne-Biarritz

Les courses de Bayonne-Biarritz qui auront lieu les dimanche 12, mardi 14, jeudi 16 et dimanche 19 septembre ont réuni un nombre d'engagements qui bat tous les records de la région. 273 chevaux ont été inscrits dans les 20 épreuves qui se disputent sur le ravissant hippodrome de la Barre.

Le programme, fort bien compris, s'adresse à toutes les catégories de chevaux; nous allons en donner un rapide aperçu.

Le dimanche 12 septembre : Critérium pour les poulains de deux ans, critérium pour les pouliches de 2 ans, le grand-prix du Casino (800 fr.), le prix de handicap de tout le Sud-Ouest, qui à lui seul a réuni 36 concurrents et promet une course magnifique, un steeple militaire et un steeple-de gentlemen, au total pour cette journée, 78 engagements.

Le mardi 14 : deux prix réservés aux anglo-arabes, un prix pour les chevaux de trois ans, un prix de haies et un steeple-chase; au total, pour la journée, 58 engagements.

Le jeudi 16, encore deux prix pour les anglo-arabes, un prix à réclamer, un

NOS CONTES INÉDITS

LA MAISON DES VEUFS

Dans ce gros bourg, on l'appelait ainsi depuis très longtemps. Cossue et maussade, elle ne semblait pas avoir volé ce surnom sans joie.

Elle le volait pourtant en ceci que, sur ses trois habitants, il en était un qui n'avait jamais pris femme : oui, le plus jeune, Jean, qui vivait là en compagnie de son père Firmin, âgé de cinquante ans environ, et de son grand-père Hector, à peu près octogénaire.

Hector avait jadis fait fortune comme maquignon; Firmin avait été tout jeune le collaborateur, puis l'associé de son père; ce métier honorable, tous deux en avaient adjoint un autre, encore plus fructueux, et qui consistait, en certains cas et dans certaines conditions, à obliger pécuniairement des gens de toute caste momentanément gênés; suprême fleur de cette branche, Jean, dès sa plus tendre enfance lui aussi, avait aidé son père et son grand-père dans leurs divers labeurs. Il ne semblait guère plus jeune que celui-là, lequel avait plutôt l'air du frère cadet de celui-ci. Ils étaient tous trois de même taille, de même corpulence, de mêmes manières; des photographies d'eux prises le même jour auraient presque donné l'illusion du même homme à divers âges. Hector et Firmin étant l'un et l'autre « tombés veufs » après peu d'années de mariage, il devenait assez explicable qu'une confusion eût pu s'établir et que l'opinion publique eût fini par considérer comme veuf lui-même ce petit-fils et fils qui, pour le reste, se distinguait à peine d'eux.

Rien à dire de ces gens, sinon qu'ils aimaient l'argent et n'avaient jamais aimé que cela. Moitié paysans, moitié bourgeois par l'allure et la vêture, ils n'entretenaient de relations amicales avec personne, ils ignoraient amis ou parents. Certains disaient d'eux : « Des malins !... Ah ! ils en ont ramassé, des écus !... » D'autres, plus humains ou raisonnables, éprouvaient pour les « trois veufs » de la pitié ou du dégoût. Il est à croire qu'ils se souciaient peu des opinions de leurs semblables; peut-être aussi celles qui s'exprimaient à voix haute ou basse sur leur compte réalisaient-elles précisément ce qu'ils souhaitaient qu'on pensât d'eux.

Bien entendu, la malignité du pays, amusée ou indignée, s'exerçait de longue date à leurs dépens; leur train de vie fournissait mille sujets de racontars joyeux ou cruels; des domestiques ou des sous-ordres à qui ils avaient fait appel dans des moments de presse s'étaient enfuis très vite, affamés et épouvantés; on contait qu'ils ne mangeaient pas de peur de boire, qu'ils couchaient sur des grabats, qu'un costume leur durait des années, qu'ils ne possédaient, à eux trois, que deux paires au plus de souliers décents et que c'était pour cette raison qu'on ne les voyait jamais ensemble dans les grandes circonstances...

Jusqu'ici, rien de bien extraordinaire dans cette histoire — sinon que tout ce que l'on pouvait dire ou penser de nos hommes était encore au-dessous de la réalité. Les « trois veufs » représentaient — à trois exemplaires ! — l'Avarice elle-même, dans sa plénitude et sa perfection, l'Avarice absolue, comme divinisée et digne d'être statufiée, l'Avarice dégagée de tout ce qui eût pu en altérer l'essence ou en compromettre l'idée pure. L'humanité produit ainsi, parfois, de tels phénomènes de vertu ou de vice qu'on hésite presque à rapporter certains sentiments ou gestes parce que, au cours du récit, le vraisemblable aurait beau jeu à faire tenir le vrai pour suspect.

Brusquement, le bruit courut que Jean, le plus jeune des « veufs », ou pour mieux dire le faux veuf, allait se... — j'allais moi-même écrire : se remarier !... On vit le trio se rendre au chef-lieu, les deux vieux revêtus des redingotes et coiffés des gibus qu'ils avaient achetés pour leurs propres noces, Jean éblouissant et, pour la première fois, distinct de son père et de son grand-père, à cause d'un canotier à la dernière mode et d'un complet veston caca-d'oie outrageusement neuf... Evidemment, ils allaient faire la demande officielle ! A leur retour, des curieux prêts à tout pour en savoir plus long que les autres, félicitèrent à tout hasard le jeune homme qui ne nia point, loin de là, et qui déclara même qu'à vingt-cinq ans passés il était bien d'âge à prendre femme. Ce dont nul ne disconvint. En revanche, que d'ironie ou de pitié dépensées à propos de la fiancée ! Pauvre petite innocente !... Epouser un homme de la maison des veufs !... La jolie vie que celle qui l'attendait !... Ou, plutôt, non : c'était une façon de se suicider comme une autre, car les femmes ne faisaient pas long feu, dans la maison des veufs !...

Cependant, toujours insoucieux du qu'en-dira-t-on, nos trois veufs se frottaient les mains... Encore une de ces affaires comme eux seuls les reniflaient et les préparaient de loin. Surtout, sensibles lecteurs, n'allez pas, en ce point de mon récit, vous attendrir, imaginer la « fiancée-victime », la colombe guettée par des rapaces... Non ! Les rapaces en question était trop malins, — ou même, après tout, trop honnêtes dans leur genre, — pour s'intéresser à d'aussi romanesques combinaisons. La vérité est que, grâce à la même activité forcenée et au même incontestable flair qui leur faisait découvrir le prodigue enchanté de payer du cent pour cent ou le cheval susceptible d'être revendu le double une heure après l'achat, ils avaient mis la main sur une orpheline ni laide ni jolie, ce qui n'avait aucune importance, riche, ce qui valait déjà mieux, mais, — et ceci en faisait à leurs yeux la perle entre les perles, — qui *leur ressemblait*, qui, comme eux ne vivait que dans l'intention de faire fructifier son capital, et qui, à moins de vingt-cinq ans, était déjà célèbre pour son avarice dans sa sous-préfecture tout entière !... A moins de vingt-cinq ans !... Un monstre, vous exclamerez-vous ?... C'est vite dit. Elle était comme cela, et voilà tout !... Et c'est parce qu'elle était comme cela qu'elle représentait pour Jean la fiancée idéale et l'âme sœur, pour Firmin la bru rêvée, pour le patriarche Hector, l'espoir d'une progéniture digne de lui et des ancêtres...

Or, huit jours avant le mariage, le dit patriarche glissa tout bêtement sur une des trois marches de son seuil et se fractura la colonne vertébrale. Jusque-là, les trois veufs et la future épouse de celui d'entre eux qui ne l'était pas avaient eu de fréquentes entrevues au cours desquelles ils avaient prévu, à quelques centimes près et la mort dans l'âme, les frais d'une noce qu'ils voulaient tout de même brillante : « faire bien les choses » une fois, disait la fiancée, cela vous permet pour de longues années d'être économe si ça vous chante... Trois jours avant de trépasser, le patriarche, faible mais lucide, bégaya :

— Mariez-vous seulement après que je... Comprenez ?... Pourrez décommander bien des choses... deuil récent... mariage dans l'intimité...

Firmin et les deux fiancés, prodigieusement émus, baisaient les mains du moribond qui, les yeux tournés vers Jean, parvint à dire encore :

— C'est comme ma redingote... encore bien bonne... Tu... tu me comprends, Jean ?...

— Oh ! père... Oh ! grand-père, sanglotaient les deux hommes éperdus d'admiration.

— C'est un héros ! déclarait la jeune fille...

... Firmin est mort à son tour, presque nonagénaire lui aussi, brusquement lui aussi, comme si l'heure et la façon de mourir, — celle qui permet l'économie des soins et du médecin, — étaient régies dans la famille par des lois imprescriptibles. En revanche, Jean n'est pas veuf et il a deux fils, qui lui ressemblent, et qui sont bons à marier à leur tour. La maison des trois veufs n'en garde pas moins son surnom sans joie. Mme Jean le sait et elle en souffre, car, depuis quelques années, décidément trop riche, elle est devenue coquette à sa manière et ambitieuse de considération. Elle fait des visites et elle a son jour, ma chère ! Mais quand ses bonnes amies lui demandent : « Alors... ces grands garçons... quand les mariez-vous ? » elle se vexe, pâlit ou rougit, pince les lèvres, ferme un instant les yeux, pense probablement au passé, à la mort sublime du patriarche, à son beau-père et à son mari irréprochable, à sa propre existence... Et c'est d'une voix de pythonisse sur son trépied qu'elle proclame, insoucieuse, pour un temps, de plaire ou de déplaire :

— Rien ne presse. Les bonnes brus ne courent pas les routes... Et nous ne laisserons pas entrer de brebis galeuses dans la maison des veufs...

Charles DERENNES.

NOTES D'HISTOIRE LOCALE

Les nouveaux noms de rues

A la suite d'une décision prise le 15 juin dernier par le Conseil municipal, la rue de Lerme a été débaptisée. Elle s'appelle maintenant rue Goya.

Il importait, en effet, de perpétuer dans notre ville le souvenir du grand artiste qui termina ses jours, sourd et aveugle, sur les fossés de l'Intendance, le 16 avril 1828. Certes, l'ancienne rue de Lerme n'avait aucun rapport avec Goya; il n'y habita pas; peut-être même n'y posa-t-il jamais les pieds. Mais il fallait trouver une voie pour glorifier chez nous le nom de l'illustre peintre dont les restes ont été transférés en 1899 au Panthéon de Madrid après avoir reposé pendant soixante-dix ans au cimetière de la Chartreuse. On choisit donc la rue de Lerme.

Le sacrifice — si l'on peut ainsi dire — n'a d'ailleurs pas été bien grand, la nuance de Lerme ne rappelant aucun souvenir local intéressant. Nous en avons eu la preuve en fouillant ces jours-ci dans les archives municipales.

Qu'on sache d'abord qu'il y avait autrefois, à Bordeaux, deux rues et une place portant le nom de Franklin. Quelque admiration qu'on eût pour le grand homme d'Etat et publiciste américain, qui fut aussi, comme on sait, l'inventeur du paratonnerre, il était excessif de donner son nom à trois voies d'une même cité. D'autant qu'il devait en résulter parfois des confusions regrettables. Des édiles avisés le comprirent et ils s'employèrent pour remédier à cette situation.

Par arrêté du 21 mai 1822, il fut décidé qu'ne des rues Franklin s'appellerait rue de Lerme et que la place Franklin serait dénommée place de Lerme. Il ne restait plus qu'une rue Franklin, celle qui existe toujours et qui ne saurait être mieux placée qu'à proximité du marché des Grands-Hommes.

Mais, direz-vous, qu'était ce « de Lerme » ? Qu'avait-il fait pour qu'on songeât à substituer son nom plutôt qu'un autre à celui de l'auteur du livre populaire « la Science du Bonhomme Richard » ?

Nous trouvons une réponse à ces deux questions dans l'extrait ci-après de l'arrêté du 21 mai 1822 :

« M. Duportail était propriétaire des terrains que cette rue a traversés. Delerme, nom de famille de Mme Duportail. »

Ainsi le nom « Delerme », sans particule, évoquait tout bonnement la mémoire de l'épouse d'un propriétaire du quartier. Cette femme avait, sans doute, en se mariant, apporté en dot à M. Duportail les dits terrains ? Telle Eléonore, fille de Guillaume X, rendant possesseur de l'Aquitaine, son second mari Henri Plantagenet, futur roi d'Angleterre.

Plus heureuse que la princesse Eléonore, Mlle Delerme avait son nom sur une plaque de rue. Il ne rappellera plus maintenant que celui d'une place. L'hommage est, du reste, suffisant, si l'on tient compte que le nom de Montesquieu et celui de Montaigne ne figurent chacun que sur une rue.

Il fut un temps à Bordeaux où l'on ne se mettait pas en frais pour baptiser les voies. On leur donnait simplement le nom du propriétaire le plus en vue du quartier. Alors, il y avait peut-être pénurie de célébrités !...

Félicitons la municipalité de rétablir l'équilibre. Son geste délicat à l'égard de Goya a été unanimement apprécié. Il a déjà motivé des lettres officielles de remerciments de M. Quinones de Léon, ambassadeur d'Espagne en France, et de M. Rafaël Cesare y Gill, consul du même pays à Bordeaux. Il ne pourra, d'autre part, que favoriser les relations franco-espagnoles.

Maurice FERRUS.

= Ne négligez pas l'Allemand =

« La guerre est finie, les Allemands sont vaincus, faites-les payer et ne me parlez plus d'eux. » Si j'entends bien, vous désirez vivre tranquille, et, pour cela, vous supprimez tout simplement l'Allemagne de vos préoccupations. Prenez garde, l'Allemagne existe encore, nous ne pouvons ignorer la proximité de ses frontières, et, que nous le voulions ou non, elle est notre voisine à la fois puissante et inquiétante, menaçante même. De ce côté-là nous ne sommes point encore en complète sécurité. Les « Frankfurter Nachrichten » n'écrivaient-elles pas, le 2 septembre dernier : « Le souvenir de ce qui avait été obtenu en 1870 doit se maintenir et stimuler les Allemands à reconquérir ce qu'il ont perdu ? » Et ne lisions-nous pas dans la « Petite Gironde » du 4 juillet ces paroles du maréchal Foch : « Il ne suffit pas de déclarer à un ennemi que l'on ne veut pas le connaître pour être effectivement à l'abri de ses entreprises. »

Nous croyons donc qu'il est bon de parler des Allemands afin d'éviter d'être de nouveau surpris par eux. Laissons aux spécialistes les questions militaires, il en est d'autres qui doivent aussi nous préoccuper.

Si la guerre des tranchées est terminée, la guerre économique continue toujours plus vive et plus difficile, et les 60 millions d'Allemands seront demain ce qu'ils étaient hier, de redoutables concurrents. L'Allemagne est encore assez puisante et assez redoutable pour justifier nos inquiétudes; empêchons-la de devenir la maîtresse du marché mondial et, puisque nous serions obligés d'entretenir avec elle des rapports de voisinage, bons ou mauvais, tâchons de la bien connaître pour la mieux surveiller.

On pénètre la vie nationale d'un peuple non seulement en le fréquentant, mais aussi en lisant ses journaux, ses revues, en étudiant sa littérature qui reflète son âme.

Il nous faudra donc apprendre l'allemand. Cette langue est indispensable à tous nos agents d'expansion commerciale : commis-voyageurs, commerçants qui cherchent à nouer des relations avec les peuples de l'Europe centrale; elle est nécessaire à nos soldats aussi longtemps que nous entretiendrons des troupes sur la rive gauche du Rhin, à nos officiers qui sont tenus de l'apprendre, puisque le conseil supérieur de l'instruction publique a rétabli l'épreuve obligatoire d'allemand pour le concours de l'Ecole polytechnique.

Depuis quelque temps, le sentimentalisme ayant égaré la raison, l'étude de l'allemand était quelque peu négligée; heureusement, on s'est ressaisi ; on comprend que l'intérêt bien entendu commande de connaître la langue de ceux que l'on veut vaincre. Aussi les classes d'allemand du lycée, de l'école primaire supérieure et des cours publics ont-elles vu augmenter le nombre de leurs élèves. Il eût été regrettable, en effet, qu'avec les moyens mis à leur disposition, les jeunes gens ne fissent point l'effort nécessaire pour occuper dans les maisons de notre ville des places qui seront bientôt sollicitées par de vrais Allemands qui se présenteront, comme toujours, sous le nom de Suisses, Polonais ou Alsaciens.

La tâche n'est point impossible et nous avons vu avec plaisir des jeunes gens qui, pendant leur captivité, avaient appris assez d'allemand pour comprendre les phrases usuelles et y répondre. Ils ont profité des cours publics et sont parvenus à connaître assez d'allemand pour occuper dans d'importantes maisons la place de correspondancier. Que d'autres les imitent, et quand nous recevrons des lettres de Berlin, de Vienne ou de Hambourg, nous n'aurons point besoin d'aller chercher à l'étranger des employés capables de les comprendre et d'y répondre. Au travail, ne négligeons pas l'allemand.

E. O. B.

Le Suffrage des Femmes

Au Congrès tenu à Genève par l'Alliance internationale des femmes, dit M. Brunschwig, dans la « Revue Bleue », a été dressé le bilan des droits nouveaux reconnus aux femmes dans les divers pays :

En Autriche, les femmes votent, comme les hommes, à vingt et un ans; 2 millions ont voté en janvier 1919; elles ont voté en plus grand nombre que les hommes.

Il y a actuellement : 8 femmes au Parlement; 126 conseillères municipales, dont 22 pour Vienne seule; une est maire-adjoint.

Dans l'Afrique anglaise orientale, il a été décidé, le 9 avril 1919, que les hommes et les femmes auraient les mêmes droits.

Au Canada, la Constitution comprendra, dans deux mois, le suffrage des femmes, qui leur a été accordé provisoirement. Elles n'ont pas encore eu l'occasion d'exercer leur droit de vote, sauf pendant la guerre, où celles qui représentaient les soldats absents ont pu voter pour eux.

Dans le gouvernement tartare de Crimée, la femme du président du gouvernement, Mme Seidamet, qui est mahométane, vient déclarer que, depuis le 16 décembre 1917, l'égalité politique était complète pour les deux sexes.

Aux dernières élections, 83 % des femmes ont participé au vote. Cinq ont été élues, dont une, vice-présidente du Parlement, a particulièrement réussi.

C'était la première fois qu'une mahométane venait à un Congrès de l'Alliance, et la présidente l'a saluée avec joie : « Disciple de Mahomet et électrice. »

Les Tchéco-Slovaques, dans leur Constitution, ont reconnu aux femmes les mêmes droits qu'aux hommes.

90 % des électrices ont pris part au vote, alors que les hommes n'ont voté que dans la proportion de 70 %. 12 % des conseillers municipaux sont des femmes. Il y a 13 députées et 3 femmes sénateurs.

Au Danemark, les femmes ont le suffrage municipal depuis 1908, et le suffrage politique depuis 1915.

100 femmes sont conseillères municipales (dont 12 à Copenhague).

8 femmes sont au Parlement — 4 dans chaque Assemblée.

Le principe « à travail égal, salaire égal, » est adopté depuis que les femmes votent, et les droits des pères et mères ont été déclarés égaux en ce qui concerne la tutelle.

En Esthonie, les droits sont égaux pour les hommes et les femmes; il y a cinq femmes députées.

En Allemagne, environ 80 % des femmes votèrent aux dernières élections, soit 21 millions de femmes, avec les mêmes droits que les hommes.

Il y a trente-neuf femmes à l'Assemblée nationale, et quatre mille ont été élues dans les Conseils municipaux.

Dans la Grande-Bretagne, les femmes avaient depuis longtemps des droits municipaux (depuis 1868 elles étaient électeurs, depuis 1906 elles étaient éligibles). Mais, depuis 1918, elles ont les droits politiques (à partir de trente ans). Ajoutons qu'avant 1918 les femmes mariées n'étaient pas éligibles dans les Conseils municipaux.

8 millions et demi de femmes sont maintenant électrices, et les 5 millions de femmes de vingt à trente ans, qui ne peuvent pas voter, espèrent qu'on leur reconnaîtra prochainement leurs droits.

Deux femmes sont au Parlement, et toutes les grandes villes anglaises comptent des femmes dans leurs Conseils communaux.

En Hongrie, les femmes ont obtenu le suffrage au moment de la révolution, en novembre 1918.

Les hommes, même illettrés, peuvent voter à partir de vingt et un ans. Les femmes doivent savoir lire et écrire, et avoir vingt-quatre ans.

La Constitution n'est pas encore terminée. « Les femmes, nous dit Mme Rosika Schwimer, ont refusé de se servir de leurs droits sous le régime bolcheviste. »

En Lithuanie, droits égaux. Cinq femmes au Parlement, cent vingt conseillères municipales.

Au Luxembourg, la Constitution a été refaite, et les hommes ont reconnu aux femmes les mêmes droits qu'ils avaient eux-mêmes, sans qu'elles aient eu la peine de le demander. Les électeurs des deux sexes votent à vingt ans; les femmes ont déjà voté deux fois, dont une fois pour le référendum qui devait décider du sort de leur pays. Il y a une femme au Parlement; elle y a rencontré beaucoup de sympathie.

Au mois de décembre, auront lieu les élections municipales.

En Hollande, les femmes ont été éligibles avant d'être électeurs; elles ont maintenant les mêmes droits que les hommes.

En Lettonie, les femmes ont eu le droit de vote, comme les hommes, en 1918. En 1919, eurent lieu les élections : cinq femmes sont députées; il y a 6 % de femmes dans les Conseils municipaux.

En Roumanie, sans avoir de droits encore définitifs, une femme a été élue conseillère municipale à Bucarest. La Transylvanie, par la voix de son Conseil provincial, a exprimé au gouvernement roumain son désir que les femmes votent. Avant d'être rattachées à la Roumanie, les femmes de Transylvanie et de Bessarabie avaient le droit de suffrage.

En Suède, les femmes ont maintenant leurs droits politiques. 1 million 600,000 voteront l'année prochaine.

En Ukraine, les femmes ont le droit de vote depuis 1917. Neuf femmes sont élues.

Fiume a reconnu le suffrage aux femmes, et cinq siègent à son Conseil.

En Palestine, les femmes juives ont le suffrage municipal.

En Serbie, en Belgique, les femmes ont également des droits municipaux.

Dans cette longue liste ne figurent pas les pays qui, comme les Etats-Unis, la Norvège, les colonies anglaises, etc., ont eu le suffrage bien avant 1913. (Certaines parties des Etats-Unis ont reconnu le droit de vote aux femmes depuis 1869.)

Le Carnet de la Femme

Les heures passent

« Le grand jour est déplorable pour le teint, et je suis forcée d'aller au soleil; comment faire pour empêcher rides, inflammation de l'épiderme, taches de rousseur », m'écrit une lectrice gersoise.

Réclamez, Madame, La Véritable Eau de Ninon, de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris.

D'autres lectrices se désolent parce que leur peau délicate supporte mal les savons, même de très bonne qualité. Elles voudraient un produit ayant les avantages du savon sans en avoir les inconvénients, c'est-à-dire : nettoyant la peau, la blanchissant et lui donnant veloûté et fraîcheur.

La Mousseline Savonneuse Gaby sera l'idéal pour les coquettes soucieuses de la beauté par l'hygiène. Faculté de Beauté, 3, rue Huguerie; 30, allées de Tourny, Bordeaux. Là se trouvent également le Dépilatoire Progressif et la Poudre Dépilatoire du docteur Daru, les meilleures masseuses et les teintures idéales inoffensives du blond clair au noir.

L'automne arrive à grands pas. Nous voici aux jours commençant à cinq heures et finissant à six... petits jours qui iront en décroissant jusqu'en janvier. Oh ! la terrible, l'implacable rapidité des heures ! Sans paraître s'en soucier, on travaille dur dans les ateliers de modes. Comme chaque année à cette époque, les formes chapeliers en feutre, luttent de chic avec les formes de velours. Les derniers genres sont un peu allongés devant et derrière; les nuances préférées, vives. A Biarritz, il y a des costumes de tussor clair à bandes régulièrement brodées de fruits ou de fleurs, découpées en rond ou en pointe, des noués sur le côté, des tailleurs de gabardine à gilets de style, etc.

Comme robes de sports, des jupes blanches avec casaques en diabure soufre ou d'un vert très joli au soleil, des jupes de flanelle bordées de cuir rouge et plissées, de l'uni et de l'écossais.

Sur la plage, des capes, de petits paletots aux doublures chatoyantes, des fourrures de reines, des manteaux de duvetyne souris, piqués vieux-rouge, ou de bure rouille ornés de nids d'abeilles, croisant sur un tablier plissé. Vêtements cossus, légers, délicieux à porter. ROLANDE.

P.-S. — Décoloration et chute des cheveux arrêtées par l'Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont Majella. E. Senet, administrateur, 26, rue du 4-Septembre, Paris.

« Chiquette ». — Ma prochaine causerie sera sur les fourrures. Serez-vous contente? Dites-vous, pour pardonner mon retard, que le Carnet est limité comme place.

POUR 28 FRANCS VOUS ÉCONOMISEREZ 25 %

DE VOTRE CONSOMMATION DE GAZ, EN ADAPTANT À VOS FOURNEAUX L'

ÉCONOMISEUR BREVETÉ LANGIONE

EN VENTE PARTOUT

MM. A. CAUBET & Cie, 34, Rue St-Louis, Montauban.

Notice s'demande. - REPRÉSENTANTS DEMANDÉS

INSTALLATIONS COMPLÈTES NEUVES DISPONIBLES TOUT DE SUITE POUR FABRICATION DES BRIQUETTES ET DES BOULETS DE CHARBON.

Elévateurs, trommels doseurs, broyeurs, malaxeurs, presses à briquettes (dix kilos, trois kilos, un kilo, perforées), presses à boulets, séparateurs des déchets, transporteurs. Entreprise à forfait d'installation complète, mise en marche des installations. Ecrire **Ateliers de Construction mécanique Wuilbaut et Cie**, rue des Carrières, Montmorency (Seine-et-Oise).

BÉGUES Ecrire à l'*Institut des Bégues* 142, Bd Longchamp, MARSEILLE

POLICE Gde PRIVÉE (Enquêtes en Tous Pays) Cab DE VERTUNY Ex-Fonct de la Sûreté et Dr en Droit, Dr Bureaux : 24, Rue Rohan - Bordeaux (*Téléph.* 20.29)

VOIES URINAIRES Blennorragie, Filaments, Cystite, Prostatite, Rétrécissements, Pertes Métrites, etc. DÉSESPÉRÉS qui avez tout essayé, adressez-vous au LABORATOIRE des SPÉCIALITÉS UROLOGIQUES 22, Bd Sébastopol, PARIS. Service U. (*Notice gratis*).

Je ne roule que sur PNEU BAUDOU

POILS et duvets détruits radicalement par la CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE *Effet garanti. Le flacon 6 francs fco.* DULAC, Ch., 108b, Av. St-Ouen, Paris.

Les Directeurs G. CHAPON, M. GOUNOUILHOU

Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale

L'Impôt sur le chiffre d'affaires

AVIS AUX TRANSITAIRES ou COMMISSIONNAIRES en DOUANE

L'administration des douanes nous communique la note suivante :

« En vertu des dispositions de l'article premier du chapitre premier du décret du 24 juillet 1920, publié au « Journal officiel » du 25 du même mois, le contrôle de l'administration des douanes s'exerce, en ce qui concerne la fixation et le recouvrement de la taxe sur le chiffre d'affaires, instituée par l'article 59 de la loi du 25 juin 1920, sur les transitaires ou commissionnaires en douane.

» Ceux de ces assujettis qui ne sont pas inscrits au rôle de l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux sont tenus de déposer immédiatement au bureau des douanes de leur résidence une déclaration d'existence contenant les diverses indications énumérées à l'article 4 du chapitre premier du décret du 24 juillet 1920.

» En outre, tous les transitaires ou commissionnaires soumis à l'impôt doivent remettre dans la première quinzaine de chaque mois, au bureau des douanes, un relevé des affaires passibles de la taxe, effectuées pendant le mois précédent.

» Ce relevé doit être établi dans la forme et aux conditions indiquées aux articles 9 et 10 du chapitre 3 du décret du 24 juillet 1920.

» Les premiers relevés de l'espèce concernant les taxes dues pour les mois de juillet et août sont exigibles à compter du 1er septembre 1920.

» En ce qui concerne les redevables ayant à Bordeaux le siège de leur établissement, les déclarations et relevés envisagés ci-dessus doivent être déposés au bureau du secrétariat du sous-directeur, à l'hôtel Central des douanes, 1, quai de la Douane.

» Les transitaires ou commissionnaires en douane qui négligeraient de faire les déclarations prescrites, qui feraient des déclarations inexactes ou qui se refuseraient à fournir aux agents des douanes, conformément aux dispositions du paragraphe premier de l'article 67 de la loi du 25 juin 1920, toutes justifications nécessaires à la fixation de la taxe sur le chiffre d'affaires, seraient passibles des pénalités fixées par les articles 68 et 69 de cette loi.

» Les intéressés pourraient consulter utilement une circulaire ministérielle qui, insérée au « Journal officiel » du 3 septembre courant, renferme des instructions relatives à l'exécution de la loi du 25 juin 1920 et du décret du 24 juillet suivant, constituant règlement d'administration publique. »

Les Reins Le Ventre

Mauvaise Circulation Retour d'Age

L'arthritisme a la proie facile chez les femmes dont le délicat organisme n'offre que peu de résistance. Nombre de petits malaises, tels que les maux de tête, la courbature, les étourdissements, les vertiges, sont souvent à tort attribués à d'autres causes. Abandonnées à elles-mêmes, les malades ne tardent pas à éprouver de violents maux de reins, des douleurs dans le bas-ventre, suivies de pesanteur; les règles sont difficiles, trop claires ou trop abondantes; la circulation fonctionne mal, des varices apparaissent aux jambes, puis, tout à coup, une crise de rhumatismes, d'emphysème, un accès de goutte les clouent sur leur lit de douleur. A l'approche du retour d'âge, les organes se congestionnent et l'existence est en danger. Le sang joue un rôle capital chez la femme, et c'est sur lui qu'il faut veiller. Pour le purifier, lui rendre sa fluidité et ses éléments de force et de vie, aucun remède ne peut être comparé au Dépuratif Richelet. Ses cures merveilleuses confirment cette opinion. Affirmer est bien, prouver est mieux : nous sommes heureux de remplir cette tâche.

4 octobre 1919.

Je ne saurais jamais assez vous remercier du bien que vous m'avez fait. Après quatre jours de traitement, mon mal de ventre a disparu et, au deuxième flacon, j'étais délivrée de mes maux de reins. Dire qu'après dix ans de cruelles souffrances je suis si vite guérie, il me semble que je rêve ! Pour que d'autres malades puissent, comme moi, connaître l'efficacité de votre Dépuratif Richelet, je vous autorise à publier ma lettre.

Mme Marie BRETHES,

Mon Monnic, à Eugénie-les-Bains (Landes).

Le Dépuratif Richelet, incontestablement, rectifie le sang, détruit toutes les impuretés qui empoisonnent l'organisme. Dès les premiers jours du traitement, on peut en constater la poussée violente, on la suit dans sa progression, et on en subit agréablement la bienfaisante intervention. Lorsque les manifestations arthritiques sont extérieures et se traduisent par des maladies de la peau (Dartres, Acnés, Herpès, Eczémas Psoriasis), ou bien encore lorsque les accidents de la circulation apparaissent, tels que les plaies variqueuses, les ulcères, les hémorroïdes, la phlébite, le Dépuratif Richelet a le mérite d'arrêter net toutes ces complications, de les réduire rapidement et de les faire disparaître sans laisser la moindre trace et sans retour possible.

Le flacon : 8 fr. 75 dans toutes les pharmacies. A défaut et pour tous renseignements sur le traitement, écrire à *L. RICHELET*, de Sedan, *23, rue de Belfort, à Bayonne (Basses-Pyrénées).*

SAVEZ-VOUS ENFONCER un CLOU ?

SI OUI Ressemelez vous-mêmes vos Chaussures avec nos PATINS SMELDUR en véritable CUIR CHROMÉ IMPERMÉABLE

Savez-vous Coudre ?

SI OUI, confectionnez vous-même vos pantoufles avec la SEMELLE-PANTOUFLE SMELDUR Brevetée S. G. D. G.

En vente chez tous nos dépositaires

Bureaux : 158, rue Lafayette, Paris-10e

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

Agent général pour le Sud-Ouest : A. VIGNERÛ, 10, r. Vauban (2e ét.), Bordeaux

MOTOS - VELOS BIANCHI sur Pneus Pirelli

Agent général pour la France : Q. MALINVERNI, 120, av. Ch.-Elysées, Paris.

Agents Régionaux :

Libourne : DUMEZIL, 42, r. Waldeck-Rousseau.

Ambarès : FERNAND et LOUIS LUGUET.

A PROPOS DE

« VOLTAIRE ACTEUR ET AUTEUR »

M. Charles Oulmont, dans le « Supplément littéraire », a raconté, d'après une lettre inédite du temps, la première représentation d'une tragédie écrite et jouée en 1760 par Voltaire. C'était chez lui une habitude de jouer ses propres pièces. Un rarissime et curieux petit ouvrage d'un académicien bien oublié, Michel-Paul-Guy de Chabanon, et une lettre du même à d'Alembert, donnent sur le théâtre de Voltaire à Ferney des renseignements circonstanciés qui ne manquent pas de saveur.

M. Maurice Henriet, dans le « Figaro », analyse ces renseignements :

***

« Durant les sept mois que je passai cette année (1767) à Ferney, dit Chabanon, nous ne cessâmes pas de jouer la tragédie devant Voltaire dans l'intention d'amuser ses loisirs par le spectacle de sa gloire. » Et il nous parle d'« Adélaïde Duguesclin » et des « Scythes ».

« Adélaïde Duguesclin », tombée lourdement à la Comédie-Française le 18 janvier 1734, avait coûté à Voltaire bien des soins et des déceptions. Remaniée et remise à la scène en 1752, sous le titre de « Duc de Foix », elle avait retrouvé, le 9 septembre 1765, sous son appellation primitive, la même indifférence du public. Voltaire se plaisait à répéter, à propos des représentations privées de mai 1767 à Ferney, que Chabanon, dans le rôle de Nemours, et La Harpe, dans celui de Vendôme, arrachaient des larmes à toutes les femmes. Cependant, il avait perdu lui-même confiance dans les mérites de son œuvre, et des interprètes, en tête desquels se trouvaient sa nièce, Mme Denis, et la petite-nièce de Corneille, il disait avec une certaine humeur : « Je ne sais pas pourquoi ils aiment tant cette « Adélaïde » !

A cette « Adélaïde » il préférait les « Scythes », qui pourtant, eux aussi, avaient été créés sans succès le 28 mars 1767. L'auteur s'était maladroitement vanté d'avoir écrit cette tragédie et douze jours, et les Comédiens du roi lui avaient renvoyé sa pièce en le priant humblement de mettre douze mois à la corriger.

La meilleure manière de juger de l'effet à la scène était de monter la pièce à Ferney et d'en jouer lui-même un rôle.

La encore, Chabanon, bien que malgré lui, dut accepter de faire partie de l'interprétation.

« Je n'ai pu juger, dit-il, le talent d'acteur de M. de Voltaire, parce que, mon rôle, me mettant toujours en scène avec lui, j'aurais craint de me distraire de mon personnage si j'eusse donné au sien un esprit d'observation. A l'une de nos répétitions seulement, je me permis d'écouter et de juger le premier couplet qu'il avait à dire. Je me sentis fortement ému de sa déclamation, tout emphatique et cadencée qu'elle était. Cette sorte d'art était naturelle en lui. »

Chabanon caractérise la manière dont Voltaire comprenait la diction. Il sentait vivement et faisait beaucoup d'effet, donnant aux vers toute leur harmonie. Aux amateurs qu'il exerçait, il répétait sans cesse : « Criez : criez ! Point de grands effets sans cela ! » Lui-même donnait l'exemple en même temps que le précepte. « Il pensait qu'un grand volume de voix et des inflexions fortes sont nécessaires pour émouvoir la multitude, pour émouvoir cette masse inactive du public. » Théorie singulière, que Chabanon n'accepte pas sans restrictions, faisant prudemment observer : « Il n'appartient qu'aux gens fortement émus de crier avec succès ! »

Faut-il conclure des hésitations du disciple à suivre les conseils de diction du maître que, seul de tous les interprètes des « Scythes », l'auteur était « fortement ému » ? Peut-être, car Chabanon apprend à d'Alembert que Voltaire « chérit tendrement cet ouvrage ». Aussi les changements qu'il fit à sa tragédie ne furent-ils pas considérables. « Ils ne consistent qu'en des détails de style, le fond subsiste. » Les Comédiens n'avaient pas obtenu les douze mois de retouches et de méditations qu'ils estimaient nécessaires. Quant aux hôtes du seigneur de Ferney, ils trouvèrent, eux aussi, que le « fond subsitait » vraiment trop, et Voltaire finit par s'en apercevoir. « Cette vérité lui parvint, comme toute vérité devrait parvenir aux rois, avec les ménagements qui en adoucissent l'amertume, sans en dissimuler l'austère franchise. »

***

Dans ses conversations familières avec les jeunes hommes de lettres qu'il hébergeait et conseillait, Voltaire laissait échapper parfois ses secrets d'auteur dramatique. « En composant le plan d'une comédie, confiait-il, il faut d'abord s'assurer d'un cinquième acte théâtral et intéressant. Alors, on développe son sujet à reculons. S'il s'y trouve du froid et du vide, il vaut mieux que ce soit vers le commencement. On ne peut contester l'utilité de cette méthode, quoique ce n'ait pas été celle de Racine. »

Un autre jour, le philosophe esquisse une théorie morale sur la prédominance due aux femmes dans la société, et, comme application de cette idée à la composition théâtrale, il recommande de placer le principal intérêt de l'action dans le rôle d'une femme, et d'une femme sympathique. Il fait remarquer que, obligé un jour par son sujet de dévoiler le crime de Sémiramis, il l'a présenté dans le lointain, mettant en valeur, au premier plan, les remords et les affections maternelles de la reine de Babylone, dont la grandeur imposante commandait le respect.

Il rappelle, dans le même ordre d'idées, que, pour se concilier la bienveillance des femmes et capter la faveur de leurs jugements, il avait donné l'ordre, autrefois, lors des représentations de « Zaïre », à Dufrêne, l'interprète d'Orosmane, de supprimer à la première représentation, pour peu que le sort de la pièce parût incertain, ces deux vers qui auraient pu être mal interprétés :

Et ce sexe orgueilleux, qui veut tout asservir,
S'il commande en Europe, ici doit obéir.

***

La lettre publiée par M. Charles Oulmont nous montre Voltaire corrige

UN KNOCK-OUT !

— Ce beau coup a été donné par un amateur de QUINIUM LABARRAQUE qui a fourni force et endurance !

L'usage du Quinium Labarraque à la dose d'un verre à liqueur après chaque repas suffit, en effet, pour rétablir, en peu de temps, les forces des malades les plus épuisés, et pour guérir sûrement et sans secousses les maladies de langueur et d'anémie les plus anciennes et les plus rebelles à tout autre remède. Les fièvres les plus tenaces disparaissent rapidement devant cet héroïque médicament.

Aussi, les personnes faibles, débilitées par les maladies, le travail ou les excès; les adultes fatigués par une croissance trop rapide; les jeunes filles qui ont de la peine à se former ou à se développer; les dames qui relèvent de couches; les vieillards affaiblis par l'âge; les anémiques, les surmenés doivent prendre du vin de Quinium Labarraque. Il est tout particulièrement recommandé aux convalescents.

On trouve le Quinium Labarraque dans toutes les pharmacies; la 1/2 bout. : 8 fr. 50; la bout. : 14 fr.

Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

FAILLITE Liquid. jud., arrang. amiable, démarches sérieuses, soluit. rapide, 25e année. — DORCY, exp. de com., 32, rue Ste-Colombe. Bx.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée). ECOULEMENTS, RETRECISSEMENTS. Traitement en une séance. CLINIQUE WASSERMANN, 28, r. Vital-Carles, 28, BORDEAUX Tous les jours jusq. 7 h. *Brochure et renseign. sur demande*

LA Cie UNDERWOOD ayant repris ses livraisons à vue, accepte le concours de REPRESENTANTS ACTIFS possédant références, pour compléter sa réorganisation en cours. Ecrire préalablement en fournissant tous renseignements : Cie UNDERWOOD 22, allées de Tourny, 22, Bordx.

ARCACHON. A céder, très joli café. — S'adresser : 6, rue Porte-Basse, 6, à BORDEAUX.

AUTOS F N LIVRAISON IMMEDIATE 8 HP — 14 HP — 24 HP Motos 1 et 4 cylindres. Déclives, agent, 2, pl. Bourse, Bdx.

BLES DE SEMENCES. Bon fermier inversable et toutes variétés sélectionnées et calibrées à 150 francs les 100 kilos Départ. — Prix spéciaux pour gros. — Expédition de suite. — Ecrire : SEMENCES, à DUNKERQUE (Nord).

ECHANGERAI échoppe double, m. neuf s. de b., téléph jard. contre maison. Ecrire : BAGUE, Ag. Havas, Bordeaux.

OUVRIERES MODISTES dem à la SOURCE DES RUBANS.

SCIE A RUBAN à vendre, neuf, volants 6,90, 8 lames neuves. Genession, Moulin, Hempes-Loir.

ON DEM. pour maison d'ex port., sténo-dactylo expérimentée, au courant travail de bureau, homme ou femme Ecr. Abduc, Ag. Havas, Borux

JEUNE MENAGE désire louer maison vide 4 pièces, banlieue, proximité route Médoc Ecr. Baby, Ag. Havas, Bordx

JEUNE EMPLOYE demandé p travaux d'écritures. — Ecr Abtaze, Ag. Havas, Bordeaux.

A LOUER GRAND LOCAL p. bureaux et dépôt de marchand. d. centre Ecr. Absume, Ag. Havas, Bdx

STENO-DACTYLO dem. courant trav. bureaux Ecr. Acajou, Ag. Havas, Bdx

LOCAL DEMANDE POUR ENTREPOT. Ecr. ACRE, Ag. Havas, Bordx

Bonne t. faire av. exc. référ. 3 dem. p. 2 personnes, Bons gages. Ec. Addet, Havas, Bx

MENAGE CHAUFFEUR et cuisinière dem Ecr. ACOST, Ag. Havas, Bx

A V. moulin à meule, 15 k. Bx, mach. à vap. 30 HP, 3 k P.-O 2 k. tram Bey. 43 ares env. 26.000 fr. Baradat, Montussan.

DACTYLO demandée p. Cie assurances, ap point. suiv aptitud. Ecr. préf. et référ. Adze, Ag. Havas, Bx.

MAITRE DE CHAI expérimenté, au courant de tous travaux, régie et douane, dem. emploi. Ec. Agape, Havas, Bx.

ON ECHANG. appart. cent. 5 p. meub. ou non, c. app. ou mais. 8-10 p. vid. q. Tourny. Ecr. Zyge, Ag. Havas, Bordx.

COOPERATIVE de l'a. g. o. c. COSTUMES sur mesure et façon. Retournages. Prix avant. Livrai son rap. 71, r. Pal-Gallien, Bx.

A V. ECHOPPE double vide, 6 pièces, jardin, Bouscat, près boul. A saisir, 24,000 fr.

ECHOPPE double, Saint-Seurin, 6 pièces, dont 3 vides, jardin. Pressé. 10,000 fr. Prousteau, 20, r. Palais-Gallien, Bx.

A ÉCHANGER joli appart., belle cordée 5 pièces Marseille contre belle 3 pièces Bordeaux. Ecrire BOYER, à Cornillon (Bouches-du-Rhône).

GAGNEZ argent. Ecritures. Trav. Représent. Ecrire : « Indicateur » Serv. A-5, r. Bonaparte, 47, Paris.

ON DEMANDE agents locaux pour la vente des huiles indust. Ecr. STANDARD OIL WORKS, rue de Châteaudun, 28, PARIS.

SERAIS DESIREUX DE POUVOIR ACHETER MAISON huit pièces, jardin, Boulevards, St-Genès, Sème, Tyser, Judaïque. Ecr. CHATAIGNON, 62, av. Carnot, Caudéran.

SERAIS DESIREUX LOUER à partir Octobre MAISON VIDE HUIT PIECES, jardin, Boulevards, Saint-Genès, Bègles, Yser, Judaïque. Ecrire PIARD, 52, quai du Président-Wilson, à Bègles.

RELIGIEUSE 60ne secret pour guérir pipi au lit et hémorroïdes. Maison Burot, à Nantes.

Régisseur demandé. Elevage, vacherie, 32, q. Chartrons, Bx.

GRAND LOCAL demandé en location pour entrepôt machines agricoles, de préférence environs gares ou quais. Faire offres R. SARLANDIE, 19 rue du Commandant-Arnould, Bx.

ON CHERCHE 40,000 FRANCS RENTE VIAGERE Ecrire K. H., 12, bur. journal.

A V. : Local industriel Gd. établissem. compren. vaste local bâti, dépendances, caves; eau, téléphone, électricité, gde voie, IK de Bordeaux, tout état neuf, prix très avantageux. — Ecr. Badge, Ag. Havas, Bordx.

REPRESENT. pr. clientèle jouets est dem. Ecr. av. référ. Hatem, 29, r. Blanc, Paris (9e).

REPRESENTANT demandé par fabrique lingerie layettes BRUYNELL, 3, rue Hauteville, PARIS (10e arr.).

C'est incroyable

Hâtez-vous de commander à la MAROQUINERIE SIMILI, qui vous enverra franco par la poste : un superbe portefeuille 4 poches, un porte-monnaie idéal sans couture, un porte-cartes 2 poches, un sac à main pour dame dernière mode, un stylo système riche, un mignon flacon parfum extra, le tout contre remboursement de 11 fr. Ecr. Emile ALBRANS, 25, r. des Dominicaines, Marseille (Mag).

MAISON à vend., lib. de suit., proxim. boulev., 10 pièces, eau, gaz, élect. Ecrire : Toury, bureau journal.

CAMION-AUTO prendrait fret pour Royan. Départ de Bordeaux 14 courant. A Carrère, 2, rue des Chalets, Cenon.

A V. TORPEDO BERLIET, 16 ch. 1916, 5 roues amovibles avec pneus, double emploi. Bar Viard, 7, r. Ste-Catherine.

A V. DELAUNAY-BELLEVILLE coupé lim., essais volonté. Conte, 20, pl. la Victoire.

CAPUCINS (place et environs), commis écrit. ou aide-compt., exc. certif., demande emploi bureau. Ecr. Beiut, bur. journal.

A chèt. échoppe 5 p. av. jardin, cave, 10 à 12,000 fr., à 3 ou 400 m. boul., de r. Bègles à barr. Pessac. Ecr. N. Z. 22, bur. du journal.

WAGON plateforme 10 t., châssis métal., sis métal., gde tous réseaux, parf. état, sup. 18 mq.

REMORQUES 2,500 kilos, 2 roues jumel., type aviation.

CAMIONNETTE BERLIET 2,500 kil. roues jumelées, très bon état. Ecrire Papeteries de Monpont-sur-l'Isle (Dordogne).

LESPARRE

Barriques et demi-muids à vendre. Usine Cocureau, pr. la gare, samedi 11 septembre.

AUTO BERLIET

22 HP, torpédo gd tourisme, éclairage électrique, 6 roues métalliques. CAMIONNETTES PANHARD 16 HP, 1.500 kilos. Ecr. Barking, Ag. Havas, Bx.

A V. constructions 4 m. sur 4 m. briques, couvert. ardoises, p. à reconstruction. Ec. BUG, Ag. Havas, à Bordeaux.

Ouvriers électriciens demand. 121, rue du Palais-Gallien.

MAISON à VENDRE, 132, r. Turenne, libre le 15 octobre proch., 9 p., grenier, chambres de bonnes, cour, cave, eau, gaz, électricité. On peut visiter le lundi et le vendredi, de 2 heures à 5 heures.

A V. joli torpédo 6 cyl., 16 HP, ét. neuf, px intér. Latapia, 10, r. Lortal, Le Bouscat.

A V. échoppe lib. 6 pièc., facil. Ecr. Barnal, Havas, Bx.

ON DEMANDE presse d'ocas. pour agglomérés. Donner force, caractéristiques et prix Barch, Ag. Havas, Bordeaux.

ON CHERCHE ACHETER maison 6 p., libre, pr. centre. Ecr. ZAURAIS, Ag. Havas, Bx.

SIDE-CAR Harley-Davidson, à vendre, parfait état, mécanisme ent. revu. S'adr. ler étage, 10, r. Pont-Mousque, Bordx.

HANGARS 800 mq superf., 2 sections de 40 s. 10 m., haut. 4,50, disponibles. Prix s. wagon, 7,500 francs.

MAISON dém. dbles pans. 10 s. 10 m., 5 pièces latér. Prix wagon, 4,500 fr. Ec. Genix, Ag. Havas, Bordeaux.

ON ACHETERAIT en Gironde, rente viag., prop. 10 hect. au moins, en vigne, arbres fruit. et potager. Sérieuses garanties. Rien des Agences. Ecr. CAB, Ag. Havas, à Bordeaux.

A V. propr. POINTE (Canéjan), à 20 min. Alouette. Vis. jeudi et dim. après-midi. Inf. Ag. Moderne, 11, pl. Tourny, Bx

INGENIEUR jeune, actif, tr. au cour. affaires commerciales, sérieuses références, recherche COMMANDITAIRE très important pr commerce matériel neuf, occasion, stocks. Ne traitera qu'avec personnes sérieuses, interméd. s'abstenir. — Ecrire : ZIROR, Agence HAVAS, à Bordeaux.

APPARTEMENT 5 p. Paris, à échang. cont. appart. 6 à 7 p. Bx. Ecr. Baying, Havas, Bx

OUVRIERES tailleuses dem. 4, A. Goyer, 50, r. St-Sernin.

Ménage val. chambre-cuisinière demande. Ecr. BATTUL, Ag. Havas. Donner références.

A VENDRE

2 tonneaux, 30 hectos. Renaud, Gouts-Miélan (Gers).

2.500 FR. DE RENTES avec 100 poules. Méthode sûre doubl. la ponte. Not. c. 1 timb. Ponderie Ovidor, à Marseille.

DEMANde placier ou placière b. intr. export. ou gds mag. ray. parf. Ec. av. réf. Laboratoire Gérardine, 27, r. Arc-Silvestre, Courbevoie (Seine).

La parfumerie savonnetterie NISSERY, direction commerc. 5, r. de Laborde, Paris (8e), demande représent. à la commission pour le départem. DONNERAIT EXCLUSITPE A AGENT BIEN INTRODUIT.

AGENTS visit. papeteries, bazars, quincaillerie, électricien. BONNES COMMISSIONS. Ecrire : COMPTOIR INTERNATIONAL, 11, rue de Poitou, 11, PARIS (3e arrondissement).

TRACTEURS AGRICOLES et FORESTIERS à Chenilles

ON ACHETERAIT des CARREAUX DE MARBRE p. dallage. Ec. Abysse, Ag. Havas, Bx

A V., chocolats américains, marques divers., excel. qualité. TOMATES flacons verre, conten. envir. 250 gr., marque Sauce Chili. Le tt pris entrepôt Bdx. Ec. Acloy, Ag. Havas, Bx

Serais acheteur gros. quantité brisure riz et riz Brésil ou Esp., bel. qual.; acheteur saindoux, salaisons, thon espagn. ou portugais, prunes d'Entes et gelatine de porc en 1/4 et 1/2. Ecr. Ache, Ag. Havas, Bordx.

Voiture Derby 4 roues, légère, état neuf, à v. Manège Bertini

A V., TORPEDO De Dion 6/7 pl., parf. état, 4 cyl., 14 HP. Carrosserie av. galerie p. livrais. Machine à torréfier cafés avec moulin et moteur. Ecr. Bouty, Ag. Havas, Bordx.

COMPTABLE dame tr. expér. sténo-dactylo est dem. Sér. réf. exig. Ecr. AGLET, Ag. Havas, Bdx.

PINS SUR PIED

p. solage, dem. environs Bdx. Ecr. AGUE, Ag. Havas, Bdx.

MAISON Achèt. lib. imm. 8 à 10 pièc., jardin. Ecr. AISLE, Ag. Havas, Bordx.

ON DEMANDE à achet. terrain industriel relié ou pouvant se relier à voie ferrée. Ecr. ALAVA, Ag. Havas, Bdx.

TOLES NOIRES

5/10 et 15/10 A VENDRE. Ecr. ALERT, Ag. Havas, Bdx.

Chef mécanicien dés. pl. entr. et cond. serv. autob. ou p. tourds. Ecr. Algor, Havas, Bx.

BUREAU AMERICAIN à ric., FAUTEUIL TOURNANT et CLASSEUR noyer, ét. neuf, à vend. March. s'absten. Ecr. p. rend.-v. à Alias, Ag. Havas, Bx

Jeune fille 27 ans, s. connais. spéciales, demande emploi quelconque pour l'après-midi. Ecr. Allen, Ag. Havas, Bordx.

A V. Dressoir, Commodes, Coffre-Fort, Lit, Armoires, Vaisselle, Pendules, etc., etc. 6, RUE MABLY, 6, MATINEE.

Jeune hom. 13 à 15 a., prés. p. parents, demandé pour petites courses par maison de vins. 62, q. d. Chartrons, Bx.

20 DEMI-MUIDS vid. châtaign. à vend. Ecr. ALLOT, Havas, Bx.

A V. DEMI-MUIDS NEUFS, chêne, 500 fr. Ecr. Alogy, Ag. Havas, Bordx.

HUILES MINERALES Placier spécialiste demandé p. affaire importante. — Ecrire : BERSON, Ag. Havas, Bordx.

RECOMPENSE à q. procurera petit magasin pour dépôt vins. Ecr. Brigas, Havas, Bx.

50.000 fr. dem. p. don. ex-gens mais, gros, 1/2 gros, située Bordx, fals. gros chiff., intér. 10 0/0, garanties et réf. tr. sérieuses. Si pas sér. s'abst. Ecr. Begue, Havas, Bx.

ACHET. 12 HP Renault, préf. 1918. Ec. Bardin, Havas, Bx.

A CEDER de suite, c. santé, fonds comm., électr. outill. march., vitrin., appart. 4 p., e., g., ét. Téléph., 20 a. exist. Bon. client. Ec. Berlau, Havas, Bx.

PIANO AUTOMATIC

p. bar, bal, à vend. ou à louer. Guise, 35, r. de Belfort, Bordx.

VINS Collaborateur avec participation aux bénéfic. demandé par importante mais. d'exportation de vins d'Espagne, capable faire correspond. française, anglaise, allemande espagnole, connaissances éprouvées comme maître de chais. — ECRIRE AVEC DETAILS ET REFERENCES TRES SERIEUSES : BACHER, AGENCE HAVAS, à BORDEAUX.

LATTES ET LITEAUX dem quantit. importantes échelonnées sur un an. Ecr. offres BOROIN, Ag. Havas, Bordx.

SUIS acheteur voiturette légère 1914, 2 pl., 4 cyl., Bébé Peugeot ou autre marque, bon état mécanique, livraison immédiate. Faire offr. avec détails et indiquer prix à ZIVRAY, Ag. Havas, Bordx.

A V. mach. à coudre, b. état, 200 fr. 30, bd Wilson, 30.

DOUBLE emploi torpédo 4 pl., 12 HP Ballot, complètement révisée. 77, cours St-Médard.

A V. cause dép. joli mobil. av. bail 3 a., mais. 6 p. pr. bd Wilson. Bignon, Havas, Bx.

A VENDRE

Cinq cuves de 160 à 175 hectos. Une cuve de 271 hectos. Trois foudres de 220 à 225 hectos avec leurs robin. et leurs lits. S'adr. 57, rue Minvielle, Bordeaux.

POUTRES chêne occasion à vendre. S'adr. 57, r. Minvielle, 57, Bordeaux.

Auto suis achet. 2 ou 4 pl., b. état. Ec. Bartho, Havas, Bx

A CHETERAIS mais.. échop. ou empl. Bx-Bde, paiem. comptant. Ec. Banter, Havas, Bdx.

DEMANDE ouvrier ébénisterie. Ecrire Goyer, 50, r. St-Sernin.

Ménage val. chambre-cuisinière demande. Ecr. BATTUL, Ag. Havas. Donner références.

A VENDRE

2 tonneaux, 30 hectos. Renaud, Gouts-Miélan (Gers).

2.500 FR. DE RENTES avec 100 poules. Méthode sûre doubl. la ponte. Not. c. 1 timb. Ponderie Ovidor, à Marseille.

DEMANde placier ou placière b. intr. export. ou gds mag. ray. parf. Ec. av. réf. Laboratoire Gérardine, 27, r. Arc-Silvestre, Courbevoie (Seine).

La parfumerie savonnetterie NISSERY, direction commerc. 5, r. de Laborde, Paris (8e), demande représent. à la commission pour le départem. DONNERAIT EXCLUSITPE A AGENT BIEN INTRODUIT.

AGENTS visit. papeteries, bazars, quincaillerie, électricien. BONNES COMMISSIONS. Ecrire : COMPTOIR INTERNATIONAL, 11, rue de Poitou, 11, PARIS (3e arrondissement).

Moteurs sur brancards complets pour indust., pompe, scie, cultre, mât de charge. Les voir, Médoc, 38, r. Poyenne, Bx

JEUNE DAME dactylo-aide-comptable demande emploi. Ecr. Abider, Ag. Havas, Bdx.

A VENDRE, DEUX GROUPES-DYNAMOS-POMPES, force 10 HP, débit par heure, 50 mètres cubes. S'adresser TANNERIE BORDELAISE, à Bègles (Gir.)

Propriété à v. sur ligne de Langon, 8 ha 50, chât., dépend. Prix 90,000. fr. S'adr. Bur. AKA.

CHAUSSURES, aff. 100 fr. p. jr Prix : 22,000 fr.

MAISON DE FAMILLE à céd., c. départ. Px 65,000 fr. S'adr. Bureau AKA, Gal. Bord.

MAISON LIBRE immédiatem., état neuf, cuis., salle à m., 2 ch., jard., dépend. Px 28,000 fr. 53, avenue Victor-Hugo, Bouscat.

Lot-et-Garonne, prop. de 4 ha 50, rapp et agrt, terrain 1er ordre, 200 pruniers, mais. 4 p., dépend., tour, chepteil mort. Prx 30,000 fr. Sr Bur. AKA, Gal, Bordelaise

PROPRIETE d'élevage à v., à 14 km Bordx, 20 ha dont 14 en prairie, eau en abondance, vaste habitation, val. des bois, 30,000 f. cheptel important. Px, 160,000 fr. S'adr. Bureau AKA, Gal. Bord.

OCCASION UNIQUE. A v., Caudéran, terr. 3.850 mètres carrés. — De Chatouville, 29, r. Esprit-des-Lois, Bx

FROMAGE AMERICAIN suis acheteur. Ecr. ZOIR, Ag. Havas, Bordx.

STENO-DACTYLO

ECOLE, 3, r. Canihac, Bordx.

ON dde pompe asp. foul. poul. déb. 5 à 10 mc/h. Soc. Pax 4, r. Charpentier, à Caudéran

VOLIERE. Suis acheteur. Ecr. CLAR, Ag. Havas, Bordx.

Scie à ruban D. 60

Prière clients stand Alliés 15 se faire connaître au constructeur : CAZEAUX, 18, r. Ferbos.

MOTEUR électrique 12 HP, courant continu 220 volts à vendre. — Scierie CARRAIRE, EYSINES (Gironde).

BOUTEILLES Achat domiciliée frontig. 0, 70, champ., lit. bl. 0,65, min. 0 fr. 15. Ecr. FOX, Havas, Bx.

DOUELLES

Pour DEMI-MUIDS CHENE de pays et de Trieste, cintrées pour REPARATION. — Prix défiant toute concurrence. — L. LAPEYRE VINS, à NARBONNE — AGENTS DEMANDES —

MENAGE dde place pour élevage et basse-cour. S'adresser : MATHE, 16, rue Ligier, Bordx.

G R

Liquidation des Stocks de Guerre Britanniques

Le Ministère Britannique des Munitions publie, en anglais, une brochure intitulée :

"SURPLUS"

renfermant le détail des Stocks à vendre et *Entreposés en Angleterre.*

Ces stocks comprennent :

Matériaux de Construction — Mobilier Machines-Outils — Machines à vapeur Matériel de Chemins de Fer et de Docks Tableaux et bateaux automoteurs — Cuirs et Textiles — Métaux — Fers — Aéroplanes Produits chimiques et médicaux, etc.

Cette brochure contient également un supplément indiquant les Stocks britanniques disponibles pour la vente et *Entreposés en France.* Ce dernier matériel ne sera vendu qu'en bloc, par camps et installations complets.

"SURPLUS" paraît *bi-mensuellement*

Prix : Le Numéro *1 franc* / Franco

Abonnem^t : *3 mois, 6 frs* (Paiement d'avance

Écrire ou s'adresser à :

DIRECTOR OF PUBLICITY, DISPOSAL BOARD (French Section) 179, Rue de la Pompe, PARIS (Passy)

PAIEMENT IMMÉDIAT aux meilleures conditions, des **BONS** de la DEFENSE NATIONALE et de toutes les RENTES FRANÇAISES 4 et 5 %. **Banque Alex. FELSENHARDT** 20, cours de l'Intendance, Bordeaux *Le montant des BONS ou des RENTES reçu par poste est envoyé par courrier.* COUPONS - CHANGE DE MONNAIES Envoi gratuit, sur demande, de notre Revue financière.

CRESSOL
Dentifrice Végétal
ELIXIR - POUDRE - PATE - SAVON

ON DEMANDE

femme cuisinière, homme pour travaux agricoles. — Ecrire : CHOLLET, Beautiran (Gironde).

OUVRIERS FORGERONS

capables et sérieux demandés, travail assuré. Références exigées. S'adresser : CHAUVREAU, constructeur, JONZAC (Chte-I.).

BELLE BOUCHERIE située à Arcachon à vendre t. de suite pour raison de santé. Ecr. JEAN, bur. j. Arcachon.

Balancier simple marchant au moteur à vend.; 99, r. Lecocq.

LIQUIDATION DES STOCKS

20,000 CLICHES verre usagés disponibles, formats 18×24 et 24×30. S'adresser l'après-midi au service de radiographie, hôpital militaire, à Bordeaux.

APPRENTI LITHOGRAPHE demandé, rue Ferrère, 15, payé tout de suite.

A louer vides magasin et 2 pièces, 10, r. Puits-Descazeaux, pr. la Rousselle. S'y adresser

1er AVIS. M. Doucet a vendu son meublé, 47, r. St-Charles, à M. Planchais, 187, c. de la Marne. Oppos. jusqu'au 1er octobre

Vérit. occ. Ch. Schneider 11 HP 1918, 6 pl., abs. c. neuve, tres sais, 27,000; pl. Acaclas, 4, Royan

IMPORTANTE MAISON

cherche collaborateurs énergiques 20 à 30 ans, éducation parfaite, situation très lucrative ses connaissances spéciales. Ecr. t. de suite bur. journal, no 1898.

M. Pierre JOCAL informe le public qu'il ne répondra pas des dettes contractées par sa femme, née Alice DELORD.

ON ACHETERAIT groupe motopompe 1 HP, triphasé, 50 pér., 110/130 volts, bon état. GIRON, vins, Tarbes (H.-Pyr.).

A VENDRE bonne épicerie; 62, rue Chantecrit. S'y adresser.

DEM. louer propr. 4lb. Caudéran-Bouscat. Ach. meub. S'eng. ach. immeuble. Ec. Meaux, b. jl

A VENDRE

autobus 16 places sur châssis Clément-Bayard, 4 T. A. 1918, en parfait état de marche. Prix à débattre. Visible garage Ornano, 79, rue de Kater, Bordeaux.

M. Aparicio Martial, 30, r. Nansouty, ne reconnaître plus les dettes de sa fme née Anna Gigot

OCCASION. Par suite de décès, je cède mobilier. Prix à débattre. S'adr. 24, rue Clément.

A VEND. moto 2 3/4; px 1,200 fr. 16, rue Répond, 16, Bordeaux.

A VENDRE jolies maisons rue Traversière et place du Pont. S'adress. 64, rue de la Benauge.

Châssis Delaunay 1914

25 HP, 6 cyl., entièrement neuf; 10 HP Panhard 1914; torp. 4 places entièrement revue; 6, avenue de la République, Caudéran

A V. barriq. châtaignier, chêne, transport neuf 225 litres, ressuivies; 56, rue Saint-Joseph.

A V. barriq. chêne lie rouge ressuivies 145 fr.; barriq. neuves châtaignier 100 fr. et tous genres de fûts tous garantis de bon goût. S'adresser : Bar Troubadour, 188, rue Fondaudège, Bx.

Jne fille brevet supérieur, revenant long séjour Angleterre, cherchait leçons français et anglais. Ecr. Maddie, 157, c. Yser.

AUTO forte limousine 1re marque à v. ou échang. contre pte voiture. Labro, Pujols-s.-D.

A V. MERCERIE-BON. b. achaland. sur boulevard, beau logem.; prix 12,000; marchandises 28,000 fr.; cause départ. Ecr. D. M. 7, bureau du journal.

A V. armoire de camp tr. anc. ent. sculp., pièce unique. Ecr. CASTAING, bureau du journal.

BAR à vendre quais, r. 250 p. j., bail, loyer 1,500, px 30,000. Ag. Ecr. BAC, bur. journal.

RENTE. A V. villa (Taussat), 1 tête; 6, imp. Vignolle, Bdx.

A V. belle maison 5,000m, agrément, rapport, px 60,000 fr., facilité (libre); 6, imp. Vignolle.

A V. échoppe double (gare du Midi); 6, imp. Vignolle, Bdx.

A V. échoppe double avenue de la République, Caudéran. Px 30,000 fr.; 6, imp. Vignolle, Bdx.

A V. maison (St-Médard), 3 p., hangar, 1 hre vigne bois, terre, px 8,000 fr.; 6, imp. Vignolle.

ON DEMANDE une chaudière à vapeur type semi-tubulaire à foyer amovible de 15 à 30 mètres de surface de chauffe. H. Cahuzat, 41, rue des Sablières

ON DEMANDE ouvrières dévideuses, tricoteuses, mécaniciennes et jeunes filles ou femmes sans connaissances spécial. Cahuzat, 41, rue des Sablières.

ÉCOLE PIGIER 50, c. Chapeau-Rouge, Bordeaux Préparation rapide au Commerce *Cours individuels par professionnels* 13,625 EMPLOIS PROCURÉS EN 1919

SOCIÉTÉ ANONYME
en formation

appelée à grand avenir, faisant la construction de tous immeubles par procédés nouveaux, payables au comptant et à crédit en 5, 10, 15 ou 20 ans. Gros économie sur les prix courants. RECHERCHE DEMARCHEURS FINANCIERS ou personnes honorables ayant relations dans tous les centres importants pour placer actions, dividendes prélevés à 20 et 25 ter. Ecrire ou s'adresser : Société Générale de Construction, 17, rue Ferrère, Bordeaux.

SPLENDIDE BREAK de livraison marque Bergeon à v. avec 2 harnais complets. S'er Garage du Midi, 12, r. la Gare, Bx

PORCS MAROCAINS Offrez tous vos tonnages aux AGENCES HENRY LESAGE 2, Rue Michel Nombreux départs à partir du 15 et par lignes régulières régulières LIGNES pour PORTUGAL ALGERIE, ITALIE

A V. sidecar 6 HP état neuf, marq. franç.; 67, c. St-Louis.

ACHETEURS mules de 1 m. 40; s'adress. 16, rue Sansas, Bdx.

BRODEUSES demandées. Mme Touya, 16 bis, r. Chartrons.

On dem. bonne à tout faire non couchée. 236, r. Ste-Catherine, 2e ét.

On dem. 2 p. v., ferait répar., près g. Midi. Ecr. Puy, b. journal

PIANO de marque à v., b. occ.; 48, cours d'Albret (3e), Bordx.

FIN DE SAISON. Cneraux à vendre. S'adresser : 4, cours Balguerie-Stuttenberg, 4, Bx.

ON achète BOUCHERIE. Ecr. F. 57, bur. journal.

ON DEM. une commise mercerie. S'ad. 2, place Tourny.

Fusils divers à v., dont un neuf perc.; 20, rue de Candale, Bx.

MACASINIER demandé pour usine, homme sérieux, ayant références ler ordre. Préciser prétent. TALLET, const. à Arès (Gir.).

ON reçoit des matériaux de démolition et du remblais, r. Blanchard, 7, 4 fr. cal. le tomb.

A V. procédés fabrications cirage-crème, alcool solidifié. Ec. Veydo, Ag. Havas, Bx.

ON demande débutant pour bureau, jolie écrit., près. p. parents. Molina, 2, c. Intendance.

ON DESIRE LOUER dans famille, Bordeaux ou banlieue 2 ch. coucher av. pens. Ec. offres Topaz, Ag. Havas, Bx.

Caisses et fûts vides

pour emballages à vendre. S'adresser 9, c. Chapeau-Rouge, Bx.

A LOUER bureau centre, téléph. Ecr. CORIS, Ag. Havas, Bx.

ON dem.. pièce vide p. bureau, env. pl. Victoire ou c. Marne. Ec. PROPI, bureau journal.

Manœuvres demandés

97, chemin de Pessac.

Homme marié, sérieux, 52 ans, demande emploi garçon de bureau, encaisseur ou tout autre. Sérieuses références. Ecrire G. R., 19, bureau du journal.

A CEDER, près Capucins, JOLI COMMERCE. Situat. d'avenir. Px 50,000 fr. march. compr. S'ad. bur. AKA, 12, Gal.-Bordelaise.

SYPHILIS TRAITEMENT SÉRIEUX, efficace, discret, facile à suivre même en voyage, par les **COMPRIMÉS DE GIBERT** 10 ans de succès ininterrompus La boîte de 50 comprimés Onze fr. (impôt compris) Envoi franco contre espèces ou mandat adressés à : la Pharmacie Gibert, 19, rue d'Aubagne, à Marseille ou à la Pharmacie Colle, 261, bd National, à Marseille qui exécute aussi les commandes. *Très nombreuses déclarations médicales et attestations de la clientèle.* Dépôt à Bordeaux : Phie Roussel, 1, Place St-Projet

606 SYPHILIS, VOIES URINAIRES *Ecoulements, Rétrécissements, Cystite, Prostatite, etc.* Institut Sérothérapique du Sud-Ouest 23, COURS INTENDANCE, BORDEAUX **914**

Pour vos **TOITURES** en employant l'**Everite** composé de ciment et fibres d'amiante vous aurez SOLIDITÉ, ÉCONOMIE, LÉGÈRETÉ (Se fait en ardoises ou en plaques ondulées) *Demander la Notice et le Prix-Courant* AGENCE pour la GIRONDE : Ic cours du XXX-Juillet, Bordeaux. — Tél. 9-23, 26-84, 39-85 Usine à BASSENS (Gironde)

POUDRERIE NATIONALE DE TOULOUSE LUNDI 4 Octobre, à 9 h. 1/2 du matin **Adjudication de PYRITES GRILLÉES** Envoyer soumission avant le 3 octobre *Demander renseignements à la Poudrerie de Toulouse*

PINS SUR PIED

ACHETEURS : Raymond Frois et Cie, Bayonne

OUVRIÈRE BRODEUSE SUR FILET travaillant à domicile demandée AUX DAMES DE FRANCE, Bordeaux

MÉNAGE VIGNERON - LABOUREUR demde Ecr. Balut, Ag. Havas, Bordx.

On demande femme de ménage p. bureau, 4 heures par jour. Ecr. Active, Ag. Havas, Bordx.

EMPLOYÉ sachant bien l'anglais demandé grande maison de vins. Ecr. Abbot, Ag. Havas, Bordx.

CHIEN DE CHASSE A V. 63, rue Berruer, 63, le matin

ANDERNOS-LES-BAINS

A vend., châlet meublé, étage, 9 pièces, dépendances, ombrage, près plage, prix modéré. Ecr. Rignac, Ag. Havas, Bdx.

APPRENTIES COMMISES demand. pour magasins tentaterie. Ecr. en donnant âge, degré d'instruction et préférences à Cabasset, Ag. Havas, Bx.

ON DEMANDE une chauff. pour entretenir auto Renault. Ecr. Bafler, Ag. Havas, Bordx.

SUIS achet. b. faissonnats de chêne sec et bûch. pin 1 m. 50, gemmées s. wag. Bx ou ray. 20 kilomètres. Faire offres et condit. Baten, Ag. Havas, Bx.

DAME connaiss. commerce dem. place vendeuse. Ecr. Cabman, Ag. Havas, Bx.

DESIRE LOUER dans bon q. mais. ou appartement vide, 5, 8 à 10 pièc. Prix, 4 à 6.000 francs l'an. Ecr. Balk, Ag. Havas, Bordx.

200 fr. à qui proc. mais. vide 7-9 p., p. cet. du cent. au boul. Ecr. Bedote, Ag. Havas, Bx.

FERS - ACIERS

Situat. offerte à représentant connaiss. la partie. Vernières, 24, r. Ste-Marie, 24, Bastide-Bdx.

CARROSSERIE torpédo à v., 2 pl. et spider, capote pare-brise, ét. n. Carraire, Gd-Louis, à Eysines.

CUISINIERE DEMANDEE maison bourgeoise, 4 personnes, 6 mois Paris. Bons gages. Référ. sérieux. Ecr. CALLU, Ag. Havas, Bdx.

Locomobile b. ét. de march. à vend. Ecr. Babe, Havas, Bx.

ON dem. à louer p. sept. éch. ou petite mais. meubl. 2 ch., s. à mang., cuis., env. Bx, Bouscat, Bruges, Caudéran. — Ecr. CIRI, Ag. Havas, Bordx.

ON dde chaudron conn. soud. autogène. Société PAX, 4, r. Charpentier, à Caudéran

SUIS ACHETEUR PETITE PROPRIÉTÉ 10 hectares environ, en bordure GIRONDE, avec arbres fruitiers si possible. Ecr. Victor PINET, 9, r. des Remparts, Bdx.

REPARATIONS MACHINES A ÉCRIRE Underwood, Remington, etc. Inter-Office, 52, all. Tourny, 52. Livraison rapide.

IMPOTS sur le CHIFFRE d'AFFAIRES (Loi du 25 juin 1920). **Registre spécial** et formules de déclaration. En vente à l'Imprimerie F. PECH & Cie, 7, rue de la Merci — BORDEAUX

Sucre pour vendanges L. Augustin, 20, r. St-François, Bx

VENDANGES LEVURES Jacquemin donnent vins fins, robustes, alcool élevé. Suppriment maladies et casse. Notice sur demande. R. FAGE, 66, cours Martinique, BORDEAUX

VINIFICATION LEVURES Jacquemin. Phosphate ammoniaque. Acide sulfureux. Acide tartrique. Bulles gratis. R. FAGE, 66, cours Martinique, BORDEAUX

1/2-MUIDS CHENE ET CHATAIGNIER Fûts rhum à vendre. 75, rue Delord, 75, Bordx.

OLD STAMPS Achète timbres-poste et collections. Profitez de son séjour de la région. Ecrivez Old Stamps, Poste restante (ou Bordeaux).

REPARATIONS IMMEDIATES FABRICATION DENTIERS Prix modérés 14 bis, pl. des Gds-Hommes, Bdx.

REPRESENTANTS pour produits